

L'éphémère

le
PRINTEMPS
des
POÈTES

Recueil de poésies
Printemps 2022



Avec la participation
de l'école « Sainte Marie »,
des habitants de la
« Résidence Autonomie Les Roseaux »,
et de bien d'autres poètes de tous âges et de
tous horizons...
Des photographes, peintres et artistes des
« Arts au Village »



La récréation

J'adore la récréation,
Avec tous ses moments d'émotion
J'aimerais qu'elle dure plus longtemps,
Pour profiter de ces instants hilarants.
C'est le temps de la journée
Préférée des écoliers
Les enfants sont en train de jouer
Mais ils vont bientôt rentrer
Tous seront dégoûtés !

Hugo MICHARDIERE et Noah PONTOIZEAU
Classe de CM2



Le feu d'artifice

Le feu d'artifice est préparé,
Le spectacle va commencer,
Les spectateurs sont présents,
La police également,
Dans le ciel étoilé,
Les fusées sont lancées,
Le spectacle est déjà terminé !

Tom BONHOMMEAU et Emrys LELAIDIER
Classe de CM2



Le papillon

Le mois dernier,
J'étais une chenille colorée,
Maintenant je suis un beau papillon,
Volant dans les tourbillons,
Porté par les courants d'air,
Demain je finirai poussière.
Je souhaiterais pouvoir ressusciter
Et retrouver mon enfance dorée...



Anaïs RABILLE et Lise MAITREHUT
Classe de CM2

Le sourire

Le sourire ne dure pas longtemps
Il montre qu'on est content
Il ne fait pas toujours de bruit
Il peut être large ou petit
On peut l'offrir à tout moment
Alors souriez de toutes vos dents
C'est un cadeau de la vie
Et pas uniquement pour être poli !

Jade LECOHUE-FORTIN
Classe de CM2





Les bêtises

Les bêtises sont faciles
Même pour les crocodiles
Faites maladroitement
Ou de manières habiles
Les enfants en font souvent
Les parents ne sont pas toujours contents
Pour les crocodiles c'est pareil
Comme pour les abeilles
On les oublie vite finalement.

Manolie FEUILLÂTRE
Classe de CM2

Les émotions

La joie ne dure qu'un court instant
Et c'est très embêtant
Car c'est la meilleure des émotions.
Les sourires, les câlins, je trouve cela bon
Mais on peut passer de la joie à la tristesse
Vivre ces moments tout en délicatesse.
Les pleurs, les cris, ne durent qu'un court instant
Finalement, ce n'est pas très embêtant !



Lilian DESLANDES
Classe de CM2



L'éphémère, l'effet mer ou les faits mères



A chacun l'idée de vers,
En points communs dans cet univers.

Le premier décrit un court laps de temps,
Comme une vague unique éclatant.

Le thermomètre frontal d'une maman.

Du papillon de nuit virevoltant, au soleil couchant.

Voyons grandir trop vite nos enfants.

« L'éphémère » sonne avec « extraordinaire » :

Par son souvenir qu'on a justement attrapé,

L'étoile filante, l'arc-en-ciel... la nature nous a gâtés.

L'effet mer peut vous détendre pour la journée.

L'odeur d'un bon petit plat préparé...

Alors

Profitons et protégeons ce qui ne dure pas assez pour que l'éphémère vienne se refaire !

Maud GUICHETEAU



Bulle de savon



Au loin, un enfant envoie au ciel,
Une bulle de savon couleur de miel.
Ses yeux face à l'envolée, s'émerveillent.
Puis la peur qu'elle éclate, s'éveille.

Quels rêves et espoirs sont mis
Dans ce fragile instant béni.
Ephémère destin ballotté par les vents
Mais cahin-caha va de l'avant.

Contre toute attente, la sphère savonneuse
S'éloigne hors de la vue de l'enfant
Sans jamais éclater, la bienheureuse
Et la magie s'évaporant.

Bruno TRANCHANT





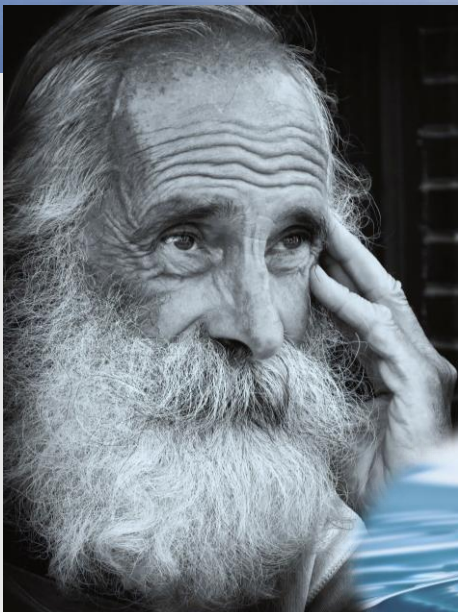
Les rides

L'avion qui traverse l'azur
Griffe le ciel d'une blessure,
D'une cicatrice éphémère
Comme l'écume sur la mer,

La rosée sur l'herbe des prés
S'évapore avant le couchant,
Souvent se dissipe aux vêpres
La brume enveloppant les champs,

Et puis ces rides sur l'étang,
Elles ne sont là qu'un instant,
L'instant d'une brise fugace,
Quand le vent tombe elles s'effacent,

Mais sur mon front sont bien ancrées
Toutes les rides que je traîne,
Ne sont pas tracées à la craie
Ces marques du temps qui s'égraine !



Patrick AUBERT



Pantoums de l'éphémère

la fin

Sitôt la fleur qu'elle se fane
sitôt le fruit qu'il tombe au sol.
Le temps de voir comment on plane
que sonne la fin de l'envol.



la cendre

Bientôt le chant des passereaux
qui veulent trouver une épouse.
Bientôt la cendre de mes os
sera versée sur la pelouse.

le papillon

Un papillon au bout des doigts,
l'enfant s'est immobilisée.
Où s'en va le je-ne-sais-quoi
qui fait l'éclat de nos années.

les humains

Le papillon, le serpent, l'ours et la gazelle
ils doivent tous mourir, aussi le chien savant.
Les étoiles du ciel ne sont pas éternelles
les humains aussi meurent, mais en le sachant.

les baisers

Les pétales blancs des pommiers
volent dans le vent sans retour.
Que d'étreintes et de baisers
avons-nous donné sans détour.

Marie DERLEY (Belgique)





Fleur de pommier



**La fleur du pommier, sous le grand vent,
Ne m'a ébloui qu'un instant.
Et s'est envolée.**

**Un nuage est passé,
Soudain, le soleil dissimulé
Est reparu dans l'herbe du champ.**

**Vertes sont tes plus douces années,
Elles filent comme la saison des blés.
Ici-bas, rien ne doit durer,
N'aie ni peine, ni regret.**

**Regarde la fleur s'envoler, sans tenter de l'attraper,
Ecoute mon secret :
Le bonheur ne peut rien capturer,
Il défie l'éternité.**

Corinne MAJOREL





Magie



Par un tour de passe-passe,
Elle change le paysage.
Au fil du temps, elle enlace
Les galets sur le rivage.

Régulière et inéluctable
Elle caresse ou agresse
Le rocher, le sable.
Sa course jamais ne cesse.

Baguette magique d'écume,
L'illusionniste vêtu en marée
Tire du chapeau une plume.

Ecrivant l'éphémère
Sur les côtes grignotées.
Histoire de la mer et la terre.

Arnaud KELLER



Amour éphémère

Je l'ai rencontrée un soir d'hiver
Sous la lueur blafarde d'un réverbère,
Arrêt de bus à Denfert-Rochereau,
Affluence à la sortie des bureaux.

Nos regards se sont croisés.
Elle avait les yeux outremer,
Pupilles légèrement irisées
Telles des perles de lumière.

Affichant une fausse indifférence,
Elle s'est assise en face de moi.
Devant sa discrète élégance,
Mon cœur s'est rempli d'émoi.

Échanges furtifs de regards
Avec cette inconnue envoûtante,
Comme on se délecte d'un nectar
Par petites gorgées enivrantes.

Conversation silencieuse, lèvres closes,
Juste des battements de cils, de paupières...
Nous nous sommes dit des milliers de choses
Dans l'éternité d'un amour éphémère.

Avec un sourire, elle a cédé sa place
Pour descendre à la station Montparnasse.
Je garderai, gravé dans ma mémoire,
Sa silhouette évanescence dans le noir...

Sélection
du
jury

Philippe PAUTHONIER



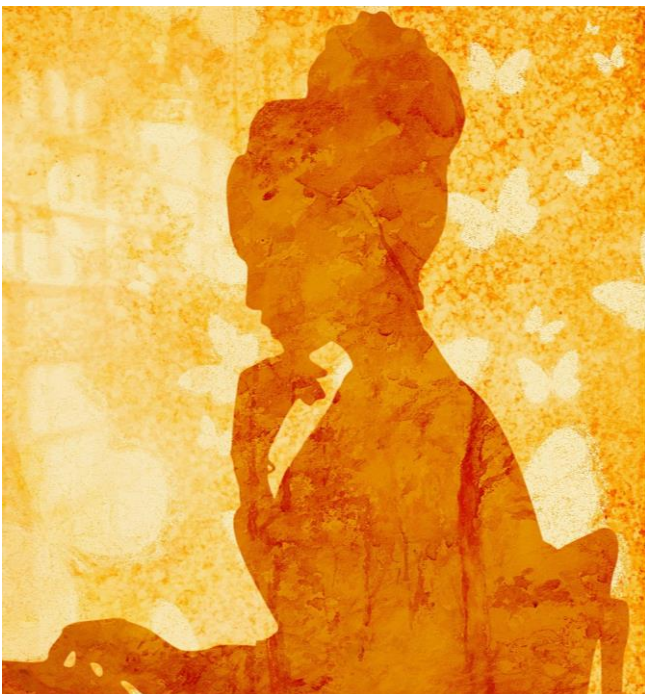
Ephémère

Balade sur la plage les pieds sur le sable mouillé
Des cailloux, des coquillages vides à ramasser
Les vagues arrivent, la mer remonte, c'est l'effet mer
Petit coefficient, la marée basse est courte, éphémère.

Cousine de la libellule ou de la demoiselle
Cet éphémère déploie ses belles ailes
Il pond ses œufs pour se reproduire
Et sans connaître ses petits, il va mourir.

On naît, on s'ouvre à la vie et un jour on meurt
La vie peut durer plus de cent ans ou quelques heures
Souvenir de Françoise dans les bras de sa mère
Son passage sur terre ne dura que deux mois, ce fut éphémère.

C'est ainsi que se termine ma poésie
Pour faire mon texte, j'ai beaucoup réfléchi
Le sujet n'était pas facile, quelle galère !
Ce fut long à construire, loin d'être éphémère.



Noëlle POUCKET



*Arc-en-ciel,
symbole de
la paix*

Pleure, à chaudes larmes, l'azur,
Sanglots chagrins de terre mère,
Les yeux tristes de dame nature,
Océan noyé dans l'amer,

Soudain, un céleste miracle,
Mille couleurs aux cerceaux divins,
Un arc-en-ciel, noble spectacle,
Comme chef-d'œuvre plasticien,

Fragile symbole, éphémère,
La paix s'instaure dans le monde,
Redonne à la vie son éther,
L'humanité forme une ronde,

Tsunami d'amour, de soleil,
Les cœurs s'unissent, s'harmonisent,
La planète n'est plus que merveille,
Les âmes, heureuses, sont conquises !

Corinne DELARMOR



Effet mère



Sur mon vélo les arbres défilent
Comme des poussières d'images.
Je me sens bien, je me sens ivre.
Je déploie avec assurance mon plumage.
Je lâche tout. À l'adrénaline, je me livre !
Aie ! Je crie le mal, c'est rouge, ça pique !
J'espère voir la fée aux mains magiques.
Tellement besoin d'effet mère !
Celle qui vous couvre de bisous tout doux.
Vous caresse, vous cajole, et vous serre
Si fort, que vous fondez en caramel mou.
Ça passera me dit-elle, c'est éphémère.

Oona



Effleurement d'être

Dehors est-ce la nuit
- L'infini -

Un ciel qui jette l'ancre
Aux vents blessés
Où le froid ronge
Les heures.

Au fond de l'âme
La mémoire s'effrite
Inexorablement.

- Entre silence et rêve
L'éphémère souvenir -

Sandrine DAVIN



La valse des baisers...



Le baiser de la Vie offert à la naissance
Offert à l'origine au début du début
Revêtait la saveur d'une fausse innocence
S'appliquant à masquer son terrible tribut...

Le baiser de l'amour est constamment multiple
Riche d'un clair-obscur il enchante et déçoit
Dans un grand paradoxe où vont tous les
contraires
Dans un vaste tango le pire et le meilleur
Nous font rire et pleurer Chronos est pourvoyeur
De toute une palette où l'eau le feu sont frères
Où tout peut disparaître où rien ne va de soi
-L'instant qui sait briller soyons-en le disciple...

Le baiser de la mort offert à tout jamais
A la fin de la fin clôture le voyage
Clôture le parcours ferment les guillemets...
Le Styx dans le brouillard nous ouvre son sillage

Didier COLPIN



L'envol du messager



Moi qui croyais croquer la vie à pleines dents
Pour n'être point gobé par les lèvres du temps...
Moi qui buvais des litres de rêves ardents
Pour éteindre ma soif de vibrer chaque instant...

Moi qui transformais ma vie en course haletante
Sans prendre le temps de la respirer...
Moi qui préférais aux douces détente
L'ivresse de sentir tout mon corps transpirer...

Un jour, j'ai croisé le regard d'un héron
Qui m'a dévisagé, comme un tendre poisson :
« N'aie crainte, coureur, mes ailes disparaîtront
Bien avant que naisse en toi l'ombre d'un frisson. »

Lentement, l'ange de plumes prit son envol.
Je m'arrêtai, happé par sa sérénité
Qui rendait mes foulées effrénées si frivoles...
L'oiseau s'effaça dans une obscure clarté.

Et moi, je demeurai là, béat et fasciné,
Ouvrant savoureusement les yeux sur un monde
Que mon esprit vide et mes muscles calcinés
Ne pouvaient voir, noyés par le flux des secondes...

Olivier CABRERA



Les noces du printemps

Les fleurs des amandiers en candides couleurs,
Les ocres chamoisés, au soleil juvénile,
Tous ces petits cailloux, parsemés dans les vignes,
A la fête des sens, ont un charme rieur.

Les ceps endiablés, lèvent les bras au ciel,
Et Van Gogh inspiré, d'un élan émotif
Va saisir ces instants ; peindre sur le motif,
Ces miracles éphémères, aux âmes, essentiels.

Même la roquette blanche, y simule la neige ;
C'est Mozart, Da Vinci, qui dansent sur les trilles,
Un voile de pétales, au vent devient mantille,
Le Printemps magicien, fait naître des sortilèges.

Les oiseaux en concert de joyeux troubadours,
Bâtissent l'avenir, basé sur les promesses,
Et la nuit et le jour, ils offrent une messe.
Au beau temps revenu, ils disent leur amour !

Je fuis dans le passé, en cueillette du bonheur
L'air y est transparent et la garrigue libre ;
Pareille aux papillons, toute lumière vibre
Ces légers souvenirs ont tatoué mon cœur !

Nadia ESTEBA de ANGELI



Les nuages animaux

**Dans le ciel bleu
Les nuages animaux
Se forment et se déforment
Au gré du vent**

**Ici un nuage ourson fait le dos rond
Là un nuage éléphant barrit tout le temps
Ici un nuage chaton tellement mignon
Là un nuage kangourou saute partout
Ici un nuage poisson tourne en rond
Là un nuage corbeau vole très haut**

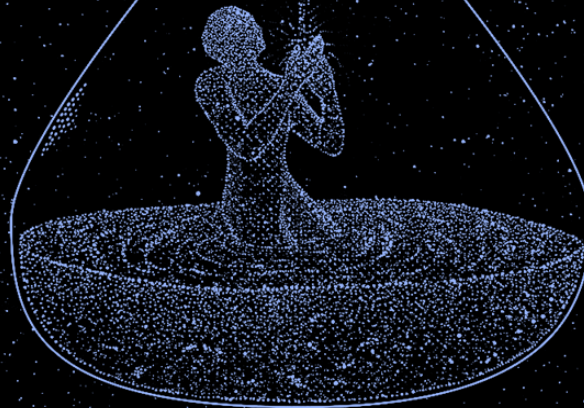
**Dans le ciel bleu
Les nuages animaux
Racontent les rêves
Des petits et des grands**

Emmanuel TRAVIER



Ô temps !...

*Même toi, temps, tu meurs
Sans rien pour le donner corps;
Néant, le vrai sort.*



Sylvie HOUBRON



Fristesse

Ephémère triste

Tu traines dans tes pas l'éternel archiviste
Le compteur de nos jours, multi récidiviste,
Qui égrène un à un les instants et insiste
Pour nous dire que demain est un mauvais copiste.
Aujourd'hui comme hier, pendant un tour de piste
Tu demanderas encore à ce vieux fétichiste
Un instant. Il refuse. Adieu. Salut l'artiste.



Ephémère morne

Tu rêverais un jour de passer le Cap Horn
Le tropique du Cancer, celui du Capricorne
De croiser les pirates, en bandeau et bicorne,
Qui sur le pont s'avancent. On entend une corne
De brume sur la mer, la tempête décorne
Le sommet de la houle. Et le silence écorne
Les mots qui s'impatientent et moi si malitorne.

Ephémère grise

Tu voudrais que le vent s'enchanter et poétise
Quelques vers qui s'avancent comme un feu qu'on attise
Ou un nouveau printemps, une promesse exquise.
Dans l'heure qui s'avance que le temps dogmatise
Certains ne voient rien d'autre qu'une phrase conquise,
Une rime boiteuse, une vérité acquise.
Toi, tu écris un monde qui devient convoitise.

.../...

Ephémère sombre

Tu remarques en passant au milieu des décombres,
Une aventure échouée, un destin de pénombre,
Un humain qui s'avance en délit de surnombre
Dont personne ne veut et croit qu'il nous encombre.
Pourtant, il est encore à tes pieds comme une ombre
Une vie de légende que l'avenir dénombre
Et que le vent emporte et parfois désencombre.

Ephémère noire

Tu dances sur les ruines de nos vies, nos histoires,
Au milieu d'un doux rêve, d'un temps divinatoire.
Les mots se font légers, l'écrit évocatoire
De ces instants passés, penché sur l'écritoire.
Il restera de toi ce jour prémonitoire
Ou tu devines enfin quelle est la trajectoire.
Vivre en sachant mourir, tu deviens ta victoire.



Isabelle GIRAUDOT



... Une simple lettre,

éphémère...

Ce que j'aurais aimé te dire,
sur cette lettre, je vais l'écrire,
j'ai écouté le chant d'un oiseau,
celui-ci m'a inspiré ces quelques mots.

La sagesse est mot inconnu,
l'as-tu, toujours su ?
La pureté est l'amour donné,
bien longtemps, je l'ai souhaité.

La ligne de destinée, toute tracée,
le chemin de l'anxiété,
la porte entrebâillée,
n'est que l'horizon du passé.

Je t'écris ces quelques vers,
où, les lignes ne sont qu'éphémères,
le refrain si beau, que tu te vouas,
en colportant, le silence de la déesse LARA.

J'ai tant attendu ton retour,
que je ne peux croire, à un autre amour,
et pourtant, je vais laisser s'envoler,
ces liens, si souvent enchaînés.

Je n'ose espérer que cette lettre,
pigeon s'envole, point ne te la remette.



Elvira CUGLIETTA



Ephémère beauté



Petite fleur sauvage qui se lève pour éclore,
Ces quelques feuilles perlées après l'orage
Où glisse l'eau de rosée, perles d'aurore,
Virginité de beauté qui reste bien sage.

De corolle en calice en simples pétales,
Fleur innocente dans ce bouquet pastel,
Un soupçon parfumé presque sentimental,
Éclat poétique pour être encore plus belle.

Petite fleur éphémère qui se mire au soleil,
Séductrice d'un rêve pour s'offrir,
Dans le vent s'envole ces pétales de miel,
Couleurs d'arc-en-ciel pour nous attendrir.

Reste sauvage petite fleur des champs,
Beauté sans nom et sans maquillage,
Farouche et solitaire quelques instants,
Te garder entre deux pages.

Alain TARDIVEAU



La magie de l'éphémère

L'éphémère vous tenaille et vous séduit...
L'éphémère, c'est ce qui daigne se produire...
L'espace d'un instant, somptueux, unique,
Pour ensuite s'évanouir et ne jamais resurgir.

Ce sera cette fugace incroyable occurrence,
L'avènement dont l'authentique souvenance
Mise en pâture dans les étalages mondains
Egalera l'éclat des plus somptueux Rodin

Enfant, médusé, j'écoutais mon grand-père
Me conter ses rendez-vous...avec la comète
Qui s'en vint parader au dessus de sa tête
Et avec un astre mortel qui jadis frôla la terre

Adulte, j'ai pris ma part au festin de la vie
J'ai capté de ces moments rares et mythiques
Vécu une éclipse totale de soleil en plein midi
Admiré une Française brandir l'or olympique

Et pourtant... c'est à la fin du mois de Mai
Quand je peux hanter les berges ombrées
Et revoir le balai des éphémères en soirée,
Qu'un des plus sobres trésors m'est dévoilé...

Je repense alors en observant cette manne
Dont truites, gardons et chevesnes se gavent
Que l'éphémère c'est fatalement mon sort...
Et je vois là une divine victoire sur la mort...

Rémy LE COZANET



Fugitive rencontre

Les fleurs de montagne, innocentes candeurs
Empreintes de satin panaché de prudence,
Défient l'incertain, la fragile décadence
De corolles cerclées de bourdons cascadeurs,

Tandis qu'une perle d'eau dans les profondeurs,
Limpides vaguelettes, sillons d'évidence,
Parcourt de sa fraîcheur un chemin d'imprudence
Laisant choir, de la pomme de pin, les rondeurs.

Ignorant le crachin soudain qui la projette
D'un claquement cinglant, la goutte d'eau se jette
Sur une noble pousse, toute retournée

En voyant trembler les ailes de l'éphémère
Qui, méprisant l'assaut de cette passagère,
Savourait ici-bas son unique journée.



Pascale CERISON



Passion volatile

**L'éphémère, c'est ton image
Qui se pose sur mes pensées,
Puis s'envole aussitôt,
Huée par mes regrets.**



Hélène de OLIVEIRA



Ephémère et chimères

Les Phémères :

Autrement appelés Instants de Grâce,
Les Phémères volent se loger
Dans l'interstice des secondes
et les dessins de buée,
Dans les bulles de savon,
les jets de lumière
ou les cocons des chenilles
avant que n'éclatent le soleil, les bulles et ses
rayons,
ne s'effacent la buée
et les secondes
passées

L'effet mer :

Avalant la LuMier
Les vagues jaillissent et déferlent
Sur les remparts de sable
où , ensuite,
Perle le temps,
Bleuté
et englouti

Les chimères :

S'érigent en remparts
autour de l'Instant
fixant la Chrysalide

Cristallisent les bulles de savon
pour les suspendre ensuite
solides et fragiles
à un fil

Arriment la mer
et calcifient les châteaux de sable

Caroline THEY QUAGLIA



Crains-moi autant que je t'aime...

Je vais, je viens, j'avance, je recule. Je suis celle qui te caresse, celle qui te fouette, celle qui s'approche doucement, celle qui te renverse par le fond. Tu peux me voir arriver de loin mais je peux être surnoise et me déchaîner au dernier moment. Je te cajole lorsque tu es un tout petit enfant, pour ne pas t'effrayer, pour que tu me fasses confiance. Puis, lorsque tu grandis, que tu n'es plus vraiment un enfant, mais pas encore un adulte, je commence à vraiment m'amuser avec toi. Je te surprends, je t'enlace. Tu joues avec moi mais je suis indomptable. Toujours différente, je ne suis ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre. Tu crois m'appriivoiser. Mais moi, je te sonde, je t'observe, je te manipule. J'attends le moment propice pour changer de direction et te surprendre encore. Lorsque tu deviens un adulte, les choses deviennent bien plus sérieuses. Tu as des vues sur moi. Tu fais de grands projets. Tu veux vivre avec moi ; que je devienne ta passion, ta raison de vivre. Mais souviens-toi, tu ne m'auras jamais ! Pourquoi ? te demandes-tu. Simplement parce que je suis unique et multiple, indivisible et éclatée. Je dure une seconde ou une minute mais je finis toujours pas m'éteindre, par disparaître, par mourir. Je m'évapore à peine que je reviens déjà, plus loin, plus forte, plus grosse encore. Je suis passagère, précaire, fugace, instable, aléatoire, incertaine, fugitive...

Je suis l'éphémère !

Jamais je ne t'appartiendrai car tu ne pourras jamais m'attraper, me posséder. Tu me touches du bout des doigts que déjà je ne suis plus là. Tu m'attends, persuadé que je vais revenir, identique, égale à moi-même, similaire. Mais c'est bien mal me connaître ! Combien avant toi ont succombé à ma beauté, mon éclat, mon panache ? Ils sont tellement nombreux ! Ils ont cru, comme toi, je ne finirais par leur obéir. Ils ont fabriqué des tonnes d'objets pour m'attraper, me mettre en cage, m'emprisonner. Jamais ils n'ont réussi. Je cours, je vole, je saute, je claque ! Je suis flamboyante dans le soleil couchant, j'étincelle comme la vie sur la terre. Mais je ne suis pas palpable. Tu me vois mais tu as beaucoup de mal à m'immortaliser sur tes clichés d'été. Je suis trop rapide pour toi. Je file comme le vent. J'apparaît tel un mystère. Tu ne maîtrises pas tous les paramètres qui m'animent. Malgré tous les calculs savants que tu te procures pour essayer de me comprendre, je ne suis pas là où tu m'attends. Je suis capable de défier toutes les prévisions, les anticipations, les évaluations. Je peux te surprendre et déjouer tous les pronostics. Imagine ! Je vis depuis des millénaires mais je ne vis pourtant que quelques instants...

Je suis l'éphémère !

Je vais essayer de te simplifier la tâche. Je suis aux quatre coins du globe. Je suis chaude, je suis tiède, je suis froide, je suis gelée. Je suis partout à la fois et il me faut des mois, voire des années pour faire le tour du globe. Je suis en dilettante mais très professionnelle à la fois. Je suis pure, je suis sale. Je suis bleue, je suis verte, je suis noire, je suis rouge. Comment me préfères-tu ? As-tu vraiment une préférence ? Car de toutes les manières, je suis transparente, incolore, invisible. Dommage que tu prennes si peu soin de moi. Tu dis que tu m'aimes mais dans les faits, tes amours sont polluées, maculées, contaminées, profanées. Tu m'as souvent souillée mais, telle un phénix, je renaiss toujours de mes cendres. Et je reviens me venger de tes méfaits. Je m'approche surnoisement, sans prévenir. Tu ne me vois pas arriver et, d'un coup, j'absorbe tout sur mon passage. Tu voudrais que je me calme mais je n'en ai plus envie. J'en profite pour te montrer ma vraie apparence. Celle que tu redoutes, celle que tu crains. Cette silhouette que Dieu m'a donnée, ce Dieu que tu ne vois pas mais que tu pries quand je te fais peur. Tu lui demandes son aide, pour qu'il me supplie d'arrêter ma colère. Mais pourquoi le ferais-je ? Je suis énervée. Tu m'as provoquée et maintenant, tu paniques. Regarde le ciel ! Est-il de ton côté ou plutôt du mien ? Quel avenir te réservons-nous lorsque nous nous unissons ? Je suis raz-de-marée. Il est la tempête. Je suis la lame de fond. Il est le cyclone. Je suis le tsunami. Il est l'ouragan... Je suis un déchaînement de fureur. Je suis un acharnement de colère. Mon exaltation est à son comble. Je suis invincible. Je suis l'enfer sous tes pieds. Tu ne me supportes plus. Tu me quittes. Tu t'en vas. Tu fuis au plus loin possible de moi. Tu gémiss sur ton sort. Tu crois que la mort est à ta porte. Tu pleures et tu pleures encore. Tu pleures des heures durant. Le sommeil finit pourtant par te rattraper. Tu ne t'en rends même pas compte. Tu te noies dans tes rêves cauchemardesques. Tu t'imagines coulant dans la vague, en train de te noyer. Tu dors si longtemps que tu ne t'aperçois même pas que ma colère est passée. Je redeviens docile, calme, disciplinée, paisible, douce. Je t'ai montrée de quoi j'étais capable. Je suis les deux extrêmes. Maintenant, petit homme, réveille-toi ! Regarde-moi ! Je suis comme avant. Souviens-toi de moi ! Je vais, je viens, j'avance, je recule.

Je suis l'éphémère !

Je suis l'effet mer !!!

Laurence PIERA



La fleur



Douce fleur du printemps,
au suave parfum enivrant,
tu fais ma joie, mon bonheur,
tu ouvres pleinement mon cœur.

Tu représentes la vie,
l'hiver, le froid, le vide, finis.

Ô toi, fleur délicate,
fais que mes émotions éclatent,
et venues du fond je les étale,
sur chacun de tes pétales.

Toi, fleur, symbole du beau,
ne te fanes point si tôt,
toi qui montres l'éphémère
de cette vie trop souvent amère.

Joan COLLE



Songe

C'est à l'abri du songe
Que tu converses avec la nuit
Tu portes en toi tous les stigmates
Du temps qui passe et qui s'enfuit

Songe au vent d'hiver
A ce souffle éphémère
Qui t'emporte en arrière
Dans cette douce atmosphère

Ces idées qui te rongent
Cette grosse chape d'ennui
Cette rumeur qui éclate
Faisant un si grand bruit
Ne sont que des travers
Perdus dans ta croisière,
Tu vogues sur la mer
Bateau ivre de terre

C'est à l'abri du songe
Que tu cherches un appui
Dans tes rêves, tu plonges
Jusqu'au sable infini

Et les étoiles t'éclairent
Tu voles vers la lumière
Et jamais tu ne perds
Le sens de tes repères

C'est à l'abri du songe
Que tu converses avec la nuit
Tu portes en toi toutes les traces
Du temps futur qui t'éblouit

Muriel ODOYER



Un souffle d'air

L'instant magique d'un souffle d'air,
Eveillé par cette beauté crépusculaire,
Participe à créer cette magnifique chimère,
Hypnotisant mon esprit volontaire mais pas austère,
Eclaboussant de sa toute-puissance éphémère
Mon corps qui n'attendait qu'un indice clair.
Extraordinaire magie du temps suspendu comme un mystère
Reliant la réalité à l'immensité imaginaire,
Euphonisant mes pensées de bonheur salubre !

Sylviane RICHET



Une fleur à la belle étoile

Si vous imaginez, peintre en herbe

Si vous pensez, que va durer

La fleur en gerbe,

Vous vous trompez !

Elle s'épanouit qu'une nuit,

Vite ! à vos pinceaux,

Profitez que la lune luit

Pour les tremper à l'eau.

Vous serez le premier

À saisir de cette beauté éphémère,

De votre chevalet

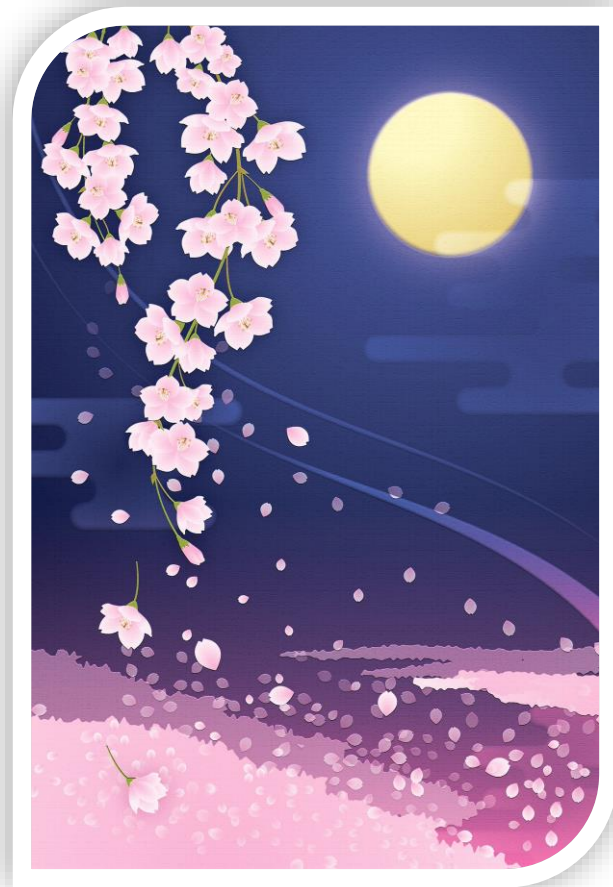
Fleuri de primevères.

Naîtra alors le fruit du dragon,

Vous direz : quelle belle saison !

Sur la toile, se posera un apollon

Comme un léger baiser, puis filera vers Céladon !



Blandine VIADERE



Et fallait que je vous le dise :

Ceci inaugure tous les possibles et
Tant que le livre n'est pas ouvert et lu,
Les pages parcourues, dans le chant de l'oiseau, dans l'éveil de chaque jour,
Alors qui dira ce qu'il fallait découvrir et vivre,
Tant de choses,
Tant d'expériences,
Tant que tu ne fermes pas le livre et que tu vis,
Tout va et tout est mystérieux,
Fabuleuses découvertes et voyages dans le monde de cette nuit qui s'installe et
Dans la lune jaillit plus lumineuse et
Dans cette mer devenue une belle invisible,
Est une tâche sonore, au lointain.

Corinne HANON



Le temps d'une danse sous la pluie



Un jour, après les pluies lacrymales
Embaumé de colère, tu me verras
Perdu dans le décryptage
Des amours que l'on se partage.

Un soir, après les inondations
Et les nuits complémentaires,
S'en viennent bien des résignations,
S'en vient le temps de se taire.

Un jour, après le soir des danses
Sonne l'heure de l'accalmie.
Vidées et rassasiées, nos envies
Laissent un arrière-goût rance.

Un soir, après le jour transpercé
L'incontournable impasse
Se lie au destin des possédés,
À l'invincible temps qui passe.

Adrien BRAGANTI



Le grain du temps

On dit que les grains de sable coinent les engrenages,
Suspendent les aiguilles du temps de nos vie de
frénésie,
Frénésie d'intérimaires,
Frénésie de grain de sable,
Grain de sable parmi les grains de sable,
Comme une seconde dans un désert,
Qui au vent déjà s'envole,
Recouvrant la traîne des pas,
De chameau et du berbère.



Estienne BARDON



A vous, Madame,

Imprégnant cette illusion volatile
De vos atours frivoles et subtils,
Dont les fragments chaotiques périssent
En éclats diaphanes d'évanescence.

Vos parures extatiques tissées de velours
Exaltant de furtifs et vulnérables éclats,
S'attardent au regard alangui et délicat
Du jardinier épris nourrissant ses labours.

Vos fragrances cueillies à cette ombre fugitive
Emplissent cet instant d'une gracieuse finitude,
Et ancrent les fugaces ardeurs contemplatives
Du marcheur aux vaines certitudes.

Après vous, éternelle et bienfaisante pèlerine,
Je voguerai en quelques ballets de souvenance,
Drapé de volutes aux saveurs cristallines
Et m'enivrerai de vos philtres d'impermanence.



Gil BENARD



Le coeur qui passe

Éphémère les pierres, cadeau les ronds dans l'eau,
l'éperon d'un bateau, cadeau les vagues s'arriment.
Le vol d'un gerfaut image en fond, le soleil sourit,
l'arc-en-ciel se penche sur les collines joyeuses,
le nuage amoureux joue à changer de pantalons,
l'insecte frêle se mue en quatre temps et s'enfuit.
Les heures colorées valsent au rythme du cadran,
l'enfant quitte ses rêves, ils reviennent aussitôt,
le frêle insecte redéposera vite ses œuf du jour.
Ephémères les sables au chaud sous la serviette !
l'arc-en-ciel est photo dans l'album des contes ;
le gerfaut s'arc-boute du levant où il sommeillait
et le nuage pommelé aux eaux de mars s'éponge.

Les douze heures colorent les ronds dans l'eau,

**Enfin arrêtons le temps qui contresigne au bas
des carton-fiches toiles ou photos pour l'expo
l'invitation tendre et joyeuse du cœur qui passe.**



Jo ROS



Branches fleuries d'amandier ou l'art de l'éphémère beauté

C'est l'arbre des matins qui chantent,
de l'oiseau retrouvé en chemin
et de l'espérance qui revient
à l'envolée des chagrins.

C'est l'arbre des soirs qui embaument,
des parfums qui envoûtent les hommes,
celui des heures de somme
où il fait bon rêver les songes inspirés
par des flocons d'effluves.

C'est surtout l'arbre de la renaissance
qui n'ignore rien du temps de ses amours.

Car pour ce fol impudent
devançant le printemps,
plus courts seront les jours,
plus beaux seront ses atours.

À peine ose-t-on imaginer
l'offrande tant fugace
de l'amandier en fleur
malmenée par des rigueurs d'hiver
le touchant au cœur.

Anne VANRENTERGHEM-GERBEDOEN





Moi mouche de mai

une année; quelques jours; tout dépend
Quand
j'ai quitté le ruisseau, sa vase – grandi
poussé du fond d'un lac aux courbes de sablier

son gravier mon instant, mon filet d'eau
qui jamais ne remonte
la joue ravinée de l'horloge

accouplé, nourri, dormant avec l'étang
tandis que j'agonise de vivre
en un mot

passager si définitif
qu'en un seul mot je suis son nom
mon seul moment

qu'il est ma rose, mon coup de vent, mon ciel
mon battement
de cil, de sang, de ciel tournant et permanent

que je me vertige à trouver mais
que je m'arrime à le chercher

que j'ai pouvoir voler le feu - le feu de l'éclair permanent
tournant vers lui ma nuit ma rose mes antennes et mes filaments

vers lui mon sang, ruisseau et vase,
mon vaisseau en chair à papier
mon simulacre de cordon, passager, tellement

que des étoiles déjà mortes
le souffle me coupe et m'emporte

Nathalie ROUMANES





Commencer à penser l'éphémère

Commencer à penser l'éphémère

Comme un passage vers l'effet mer

Par une vague, de la houle, un sillon

Une tempête, la bise, le souffle du vent

Éphémère le passage d'une bouvière

L'envol d'un aigle, d'un papillon

Le galop d'une jument, d'un cheval

Le sursaut d'un tigre, d'une panthère

Éphémère au goût loin d'être amère

D'une crêpe, de gaufres, de chocolat

De menthe, de thym, de savoureuses fraises

Le doux parfum d'un brin de muguet

D'un pétale de rose, du jasmin

Éphémères les émotions d'une mère

Imprégnées de moultes peurs, de colère

De tendresse, pleines de surprises, de joie

Éphémères les traces de mon père

Sur ces mousses glissantes, dans la boue

Sur l'herbe humide, sur le sable brûlant

Éphémères ces paysages sincères

La brume sur ces sommets enneigés

Un arc-en-ciel sur cette vaste plaine

Un coucher de soleil sur la mer

Éphémère comme éphéméride

Fuyant à l'instar du temps qui passe

Comme l'immatérialité d'une vie

L'éphémère loin d'être une chimère

Construit notre personnalité

Nos aspirations les plus profondes

Nos plus beaux projets, notre monde



Stéphanie WIDEHEN



Mars en balade

Au soleil, un bourdon s'affaire
Autour du muret qui lézarde.

Des vagues de fils, électriques,
Projetent leur ombre sur le chemin
Au-dessus des algues buissonnières.

La lumière reste collée dans les feuilles encore froissées
En haut des arbres, tout en haut
Mille lucioles sur mon ciel bleu.

Plus loin, une boule de gui à facettes vient égayer les airs.

Au sol, les lanternes d'euphorbe
Dont on ne sait si elles sont feuilles ou pétales
Ne s'éteignent jamais.

La fraîche odeur de l'herbe chasse
Le bruit de la tondeuse.

Chut ! Les pommiers se sont rendormis.

On n'entend plus que l'eau qui se tresse sous le pont.

Au bord du chemin, une flèche pointe vers nulle part. Je la suis quand-même.



Coralie PAPILLAULT



La douleur des chênes



Les chênes ont l'air tristes le soir
Quand ils voient le soleil se coucher
Ils ne sont pas sûrs qu'il se lèvera de nouveau
Chaque soir ils croient le voir mourir
Combien de deuils dans une vie d'arbre ?

Dolorès Le BOURGOCQ



Amours en série



Nous nous sommes dans les yeux croisés
Et peut-être même embrassés
Nous n'étions que deux
Essayant d'allumer un feu
Qui tout seul au matin
De sa belle mort s'est éteint
Et nos je t'aime de circonstance
Échangés le temps d'une danse
Sont allés ensuite nourrir
D'autres amours à enrichir

Des amours de ma collection
Je ne tire aucune leçon
Et déjà éprouvant la faim
Je n'attends que le prochain



Dès que l'on parle d'un bal
Mon cœur s'emballé
Le temps d'un baiser
Je serais à nouveau fiancé
Et mon corps ébranlé
N'enviera pas les mariés
En toutes circonstances
Je distribue mes alliances

Mes amours n'ont pas de complications
Elles se quittent sans explications
Elles n'ont ni cris ni pleurs
Juste un départ quand vient l'heure



À mes amours éphémères
Je lève mon verre
Un jour entre deux plats chauds
On servira mon cœur d'artichaut

Thierry GRESSIEUX



Je suis et je ne suis pas...

Je suis là,
Mais ne dure parfois
Pas même le temps
D'être vu.
Ne serait-ce...,
Aperçu.
Je suis là, et je n'y suis pas.
Je sais, on me trouve
Peu fidèle.
À peine ressemblant.
Mais ce n'est déjà pas rien.
C'est même beaucoup,
Pour moi.
J'existe.
C'est déjà ça.
Je suis là, et je ne suis pas là.
Parfois j'ondule.
En creux.
En bosse.
Je vis dans l'eau.
On me dit beau.
Parfois.
Sans doute parce que
Je ne dure pas.
Je suis tout, et je ne suis rien.
Ou si peu.
Une image.
Juste un reflet.
Regardez !
Trop tard !

Philippe BOTELLA



Éphémère idéal

Même si nous avons envie d'éternité,
Si nous désirions pouvoir arrêter le temps,
Nos desseins ambitieux seraient alors trompés,
Par la mortalité de chaque évènement.

Si notre objectif était la longévité,
Des questions demeureraient néanmoins en suspend
Comment, alors, atteindre la postérité ?
Comment être capable de figer l'instant ?

Le moindre petit morceau de pérennité,
Semblait jeu dangereux, l'espace d'un moment.
Rien n'était voué à la régularité,
L'unique se voyait offrir son agrément.

Le succin, ambassadeur de la majesté ?
Pessimiste, sans doute, était mon sentiment.
L'angoisse de se projeter dans la durée,
Altérait, par mégarde, mon discernement.

Se résigner ainsi à la fatalité,
Était-ce par dépit ou bien par dévouement ?
La longueur n'avait rien d'une futilité
Et n'était pas synonyme d'achèvement.

L'éphémère idéal, monstre d'absurdité,
Jouait le premier rôle, mécaniquement.
L'histoire, dès lors, osait la moralité,
Vivre sa vie, sans occulter le firmament.

Romain FABRY



Haïku



Les étoiles scintillent
La brise est légère
La mer grise
Et nous dans l'atmosphère

Charlie Segala HENRY



Petit garçon

J'ai vu ce petit garçon flâner
devant cette rivière, silhouette d'eau,
qui semblait boire chacun de ses mots.

Lui caressant doucement
le visage, j'entendis au loin,
qu'il disait n'être qu'un
oiseau de passage.

Car dans le dos, on lui a
coupé une aile malade,
et que s'il perdait l'autre,
il deviendrait sur une fleur,
qu'un doux et tendre pétale.

Car « *je suis éphémère comme
la rose* » disait-il, et que si l'on
désarme « flâner » de son aile,
il finira par s'éteindre doucement,
mais laissera au passage, un parfum
d'amour sur le cœur des vivants.

Lola BERTHOME



Le temps parfait de l'éphémère

Éphémère le point qui s'exclame
Le doux scandale de l'éclair
Le feu où pâlera la flamme
Le sombre éclat de la colère

Éphémère est l'ange qui passe
Gardien furtif de nos absences
Figeant paroles et audaces
Pour donner vie à nos silences

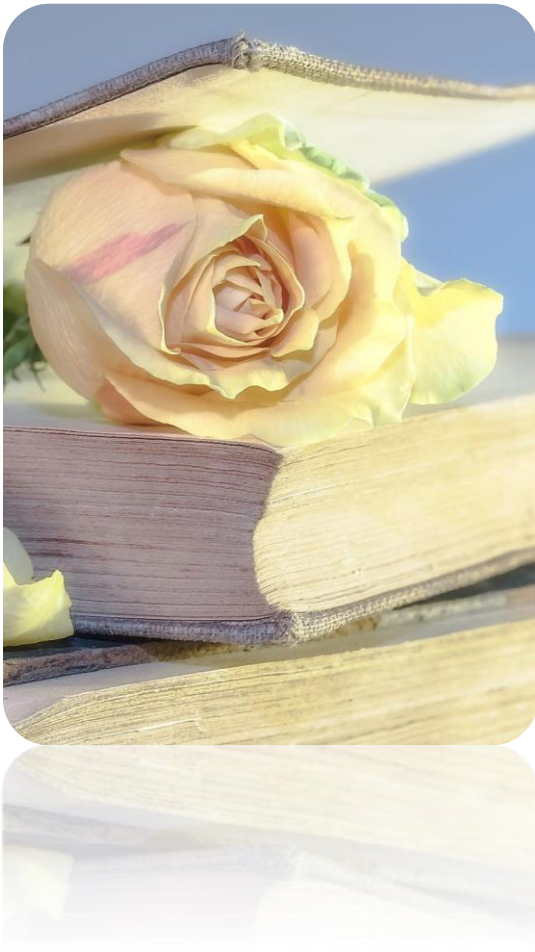
Éphémère insecte parfait
Journalier d'un temps en lumière
Ne se soucie pas plus du quai
Qu'il ne pleure la larve d'hier

Éphémère château de sable
Palais de nos amours d'été
En nos mémoires inaltérable
N'en finit pas de rayonner

Éphémère scintillant d'argent
Tout à ses amours gracieux
N'en a que faire de l'étang
Quand de l'air il jouit radieux

Éphémère rose à l'aurore
Pétales flétries au couchant
Rêvera longtemps ses trésors
Entre les pages du roman

Sylvie ARNAUD



Nuages



Issus des océans, déchirés par les cimes
Dissous en cataractes qui s'abattent brusquement
Vapeurs incandescentes, évanescences sublimes
Les nuages colorés reflètent le firmament

En brumes froides et humides qui glacent et
pétrifient
Ou en voiles légères griffées de transparence
En cumulus crémeux d'explosions bouffies
Ou stratus lourds de gris menaçants de silence

Des cirrus lumineux accrochent en volutes
Le bleu ciel du plafond des êtres curieux
Ceux dont le nez en l'air abandonne la lutte
De se forcer à voir la Terre dans les yeux

Chargés d'obscurs desseins, radieux ou flamboyants
Filtrant l'étincellement d'un soleil trop aimé
Ils filent sur les vies, balayés par le vent
Et disparaissent sans bruit, mollement oubliés.

François ROUILLON



L'éphémère

Quand j'étais un enfant, elle était la plus belle
Je rêvais un jour de, me marier avec elle
Puis, hélas j'ai grandi, j'ai voulu changer d'air
Ne disais plus : « Maman », croyais plus « Les fées mère »
Plus je vieillissais, plus j'avais les moyens
De vivre à ses côtés mais je partais au loin
Dépenser ma jeunesse, découvrir des mystères
Pour oublier maman, ne plus voir « les faits mère »
Puis la vie m'a meurtri, comme elle j'ai vieilli
Avec tous mes échecs, mes rêves sont partis
Moi qui me croyais fort, j'étais dans la galère
Je n'avais plus maman avec ses « effets mère »
Quand je suis revenu, ma mère, ma maman
M'a redonné courage, pour aller de l'avant
M'a redonné la force, de croire en « les fées mères »
Car l'amour d'une mère n'est jamais éphémère.

Miguel DEY



Ballade de la pensée perdue

La réalité immortelle
Ou un portrait désuet,
Voici une bonne querelle !
Nul, hui, ne sait le menuet,
Ou la vie avant Bossuet,
La sagesse de notre Homère...
Le passé a-t-il un projet ?
La vie est un cadre éphémère.

Le cas du bon amour modèle
Qui est dorénavant fluet,
Une lame au sein de la belle,
Une larme au regard muet,
Elle n'a plus qu'un seul souhait :
Saigner le monstre et la chimère.
Vide telle un articulet,
La vie est un cadre éphémère.

Et notre Villon et sa belle
Ballade à celles au rouet,
Envolée avec l'hirondelle
D'antan, se consumait, brûlait,
D'une flamme éternelle, ardaït
Faible comme une douce-amère ;
Un obscur secret désormais
La vie est un cadre éphémère !

Princes Lecteurs, le nom s'ôtait,
Une sanction d'une autre ère,
Le grain de sable s'envolait,
La vie est un cadre éphémère !

Ergo Chroma

Irvin MARCHON



Prise de conscience



*E*n me réveillant ce matin,
j'avais la forme ! J'étais en train...

*P*arfois, on trouve au fond de soi,
le matin, comme un air de joie !

*H*élas, le travail, les ennuis,
j'eus bientôt le moral détruit.

*E*n rentrant chez moi, fatigué,
je pensais: Pourquoi espérer ?

*M*ême en faisant de gros efforts,
bientôt, mon vieux, tu seras mort.

*E*t soudain, devant, juste là,
une éphémère, volant, passa.

*R*âlant, pestant, je me suis dit :

Mais, imbécile, vis ta vie !

*E*n ce moment, l'insecte meurt...

Tu ne connais pas ton bonheur !

Bernard MOLLET



Le bateau éphémère



Dans son regard éphémère
J'ai vu le bleu de la mer
Celui qui a su me plaire
Sous un ciel trop couvert

Dans sa chevelure éphémère
J'y ai glissé mes yeux
Pour trouver mes repaires
Et monter vers les cieux

Dans ses pas éphémères
J'ai suivi son chemin
Qui m'a déposé au bord de la route
Pour écrire ce quatrain

Sur cette mer éphémère
J'ai voyagé sans me soucier
De ce qui pouvait plaire ou déplaire
Sur ce bateau mon cœur a chaviré...

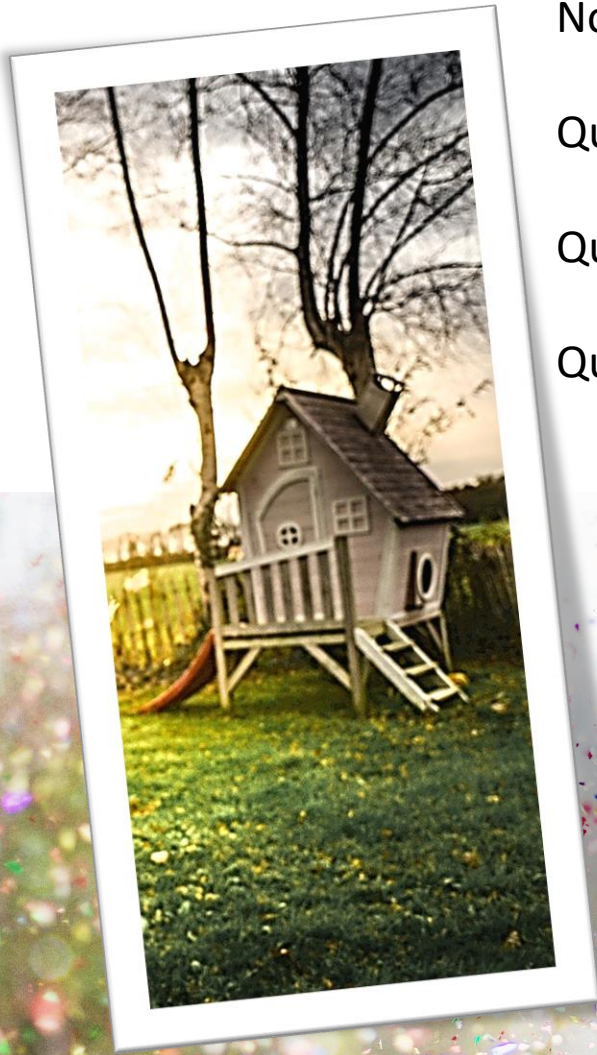
Jackie DUMETZ



Bail précaire

Nous n'avons obtenu qu'un bail précaire,
Qu'un voyage éphémère,
Qu'une parenthèse enchantée,
Qu'une vie en chantier.

Jean-Philippe SEDIKHI



Finir d'aimer

Je ne t'aime plus.
Mais je ne peux pas te quitter.
Pas encore.

J'ai peur.
Je souffre.
J'ai peur et je souffre.
J'ai peur de quoi ?
Je souffre de quoi ?
J'ai peur et je souffre de ne plus t'aimer.

Finir d'aimer, ce n'est pas gagner de la liberté.
Au lieu de tranquillité, je ne trouve qu'anxiété.
Je suis triste, comme lorsque tu partais.
Je n'ai plus faim, comme lorsqu'on se rencontrait.
Aujourd'hui je suis heureuse que tu sois loin de moi.
Car je ne t'aime plus.

Je vous aimais et je ne t'aime plus.
Si horrible à réaliser.
Je vous ai aimé pendant des années,
Adoré pendant des mois.
Au moment où j'ai fini de t'aimer,
J'ai tant perdu, un peu comme un but dans ma vie.
Une flamme en moi à cessé de brûler.
L'amour, c'était toi, c'était moi, c'était l'éphémère.

Natacha DANN



Friso éphémère



Pêcher une étoile
au creux de la flaque d'eau -
Domage, un nuage !



Se faire un ami
du bonhomme de neige tout neuf -
Déception glacée...



Cueillir l'arc-en ciel
comme on ferait d'une rose -
Utopie, hélas !

Anick BAULARD



La grande vadrouille des tontons frondeurs

(ou la fureur de vivre)

Leur demeure est jolie ; un jardin l'agrémente.
De nobles patriarches y promènent leur sort...
L'existence éphémère, secrètement, les hante :
La poudre d'escampette réveille le quatuor.

Ils sèment l'optimisme et récoltent l'humour.
Pourquoi faut-il, enfin, que le bon temps se fane ?
Ils se sont envolés dimanche, au petit jour...
En avant la musique, au rythme de leurs cannes !

Comme les conquérants d'un glorieux nouveau monde,
Ils ont pris le virage vers l'heureuse vieillesse,
Avec l'obstination d'une âme vagabonde,
Tandis que dans leur cœur, souffle un vent de jeunesse !

Tels de joyeux lurons en quête d'insouciance,
Alors, la fleur aux dents, la joie sous la casquette,
Ils rêvent de balades, sur les chemins de France...
Nostalgiques, ils entonnent « Route Nationale 7 » !

La fougue en bandoulière, ils sifflent des rengaines,
Pour dévorer l'instant, faut-il choisir un âge ?
De ces globe-trotters, admirez la dégaine,
Quand chacun, euphorique, énonce des adages...

Enthousiastes, ils cultivent le goût de l'aventure,
Découvrant, chaque fois, la beauté de la vie !
Leurs yeux vifs et gourmands glorifient Epicure...
La raison ne vaut rien sans un grain de folie !

Chacun sait qu'en tout lieu, le plaisir vaut de l'or,
Et que la bonne humeur préserve la santé !
Gloire à ces heureux drilles et vive les seniors
Qui aiment s'enivrer d'un air de liberté !

Honneur au Septième Art, pour cueillir l'euphorie !
Révisons nos classiques ! » Crient les Tontons frondeurs !
Ô ! Rage ! Ô ! Des Espoirs ! Ô ! Vieillesse abolie !
Ils regardent, en riant, leurs chers « Tontons flingueurs ! »

Monique RENAULT-BOUTROIS





Une fleur, une beauté éphémère

Que j'aime me promener à la mélodie des oiseaux
Voir toutes ces couleurs, ces parfums qui m'envahissent
Après le blanc, après la neige voir ces fleurs qui vernissent
Ce paysage, cette renaissance, ce renouveau

Une fleur s'est ouverte juste au-dessus de ma fenêtre
Elle expose à qui veut bien la voir son pigment rosé
Il faut saisir l'instant car celui qui la vue naître
La verra peut-être mourir demain, jour derrière le ciel étoilé

Chaque fleur est un mirage d'un instant
Chaque pierre du printemps est éphémère
C'est le pouvoir de Dame Nature
Les parfums qui vous chatouillent
Et bientôt le chant des grenouilles
Comblera la beauté des œuvres de Flora qui murmure
Aux arbres pour que le spectacle dure dans nos cœurs d'hier
Ce moment est si riche pour les yeux, plus que l'argent

Les fleurs symbolise l'amour
L'amour éphémère, rubis d'un jours
Ou délicatesse d'un moment
Qui ne se réveille en vain
Une délicatesse remplit de tendresse
Chaque fleur chaque amour est un pouvoir et une faiblesse
Qui pour nos cœurs rongé du cristal de Nyx est une richesse
Une rose sans épines est amour de paresse

Cécile ACCIARI



L'écho

Sonne l'éclosion
Transperce les saisons
Meurt
Mais résonne le souvenir de la floraison

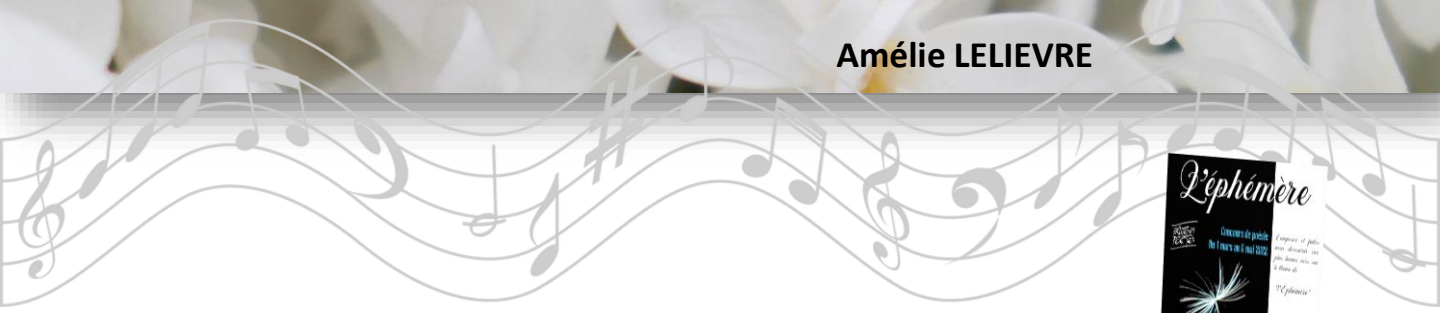
Sonne la création
Transperce les sensations
Meurt
Mais résonne le souvenir de la partition

Sonne l'explosion
Transperce les habitations
Meurt
Mais résonne le souvenir de l'aliénation

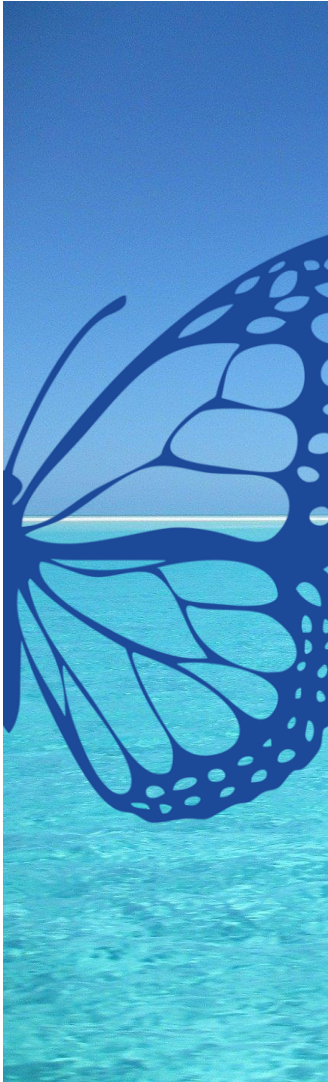
Sonne la vie
Transperce les jours et les nuits
Meurt
Mais résonne le souvenir de l'ami

Peu importe le lieu, peu importe quand, pourvu que sonne l'écho
Après la fin le commencement
N'est éphémère que ce qui ne résonne pas
Ce n'est pas fini

Amélie LELIEVRE



Ephémère



L'éphémère, tel que la vie de ce papillon :
Sorti de sa chrysalide, n'a qu'une journée,
Quelques battements d'ailes, et puis c'est terminé.
Un jour d'existence, telle est sa condition.

Dans l'océan les vagues, entre sac et ressac,
Chaque jour se succèdent ces instants effet mer.
On peut humer l'odeur de l'écume au grand air,
Quelle que soit la journée inscrite sur l'almanach.

Au fil du temps, l'éphémère en subit les marques,
On peut alors parler de l'éphéméride :
Saint Jean, Sainte Marie, ou bien Saint Aristide,
Chaque personne a sa fête, ouvrier ou énarque.

Un baiser sur le front, je t'aime au creux de l'oreille,
Toute la magie de ces instants des fées mères,
Saisis par un enfant, comme de doux repères,
A l'aube de sa nuit, entre songes et merveilles.

Notre quotidien regorge de ces instants,
L'éphémère est partout, visible à tout curieux.
On peut les capter à toute heure, en tout lieu,
En se laissant aller, dans le moment présent.

Fabrice JAYLES





Le roi des haricots

Haricot heureux, pendu à sa branche
Après avoir fleuri à la vie, nourri logé verdi
Vrai, parole de pédoncule, on est bien balloté
Caressé, épousseté, nettoyé par le vent et l'ondée
Séché et réchauffé par le soleil à travers la feuille
On profite, on profite sans s'en rendre compte
Et puis on se rencontre : on est devenu ventru
Ventripotent, bien portant, bien porté, rempli pourtant
De bons grains que l'on doit donner
C'est pour cela qu'on est né.

Vieille affaire que l'insouciance des jours passés
À ne faire que se demander si ce n'est pas assez
Et puis encore un jour, et encore un au point
Que l'on ne sait plus combien mais que l'on sait
Que cela fait beaucoup et que cela suffit
Ça ne peut pas toujours durer et bientôt
Ça ne peut plus durer, on n'est pas fait pour durer
Et déjà, le plus dur est passé, on peut trépasser
Si on m'avait dit ça depuis le début, ce drôle de but
J'y aurais moins cru, à ces moments interminables
Des bouffées d'éternités, une vie manifestement infinie
Qui ne laissaient pas supposer un retour à rien
Rien ne serait plus comme le néant d'avant
Non, à cette époque, il allait y en avoir de l'avenant à venir
Et les années venant, il était encore temps d'aller de l'avant
La vie et moi, on s'est mal compris ou bien
Elle avait tout manigancé, agencé, engoncée
Qu'elle était dans son obligation de résultat
Elle avait tout prévu dès le début et maintenant
C'est déjà la fin
La fin des haricots.

Alexandre FOUCHER



Des plaisirs éphémères



La caresse du vent,
Le premier jour du printemps,
Le chant de ma tourterelle,
Les nuages rêveurs dans le ciel

Une feuille naissante,
Une abeille virevoltante,
A l'aube, une goutte de rosée cachée
Dans le creux de ma rose parfumée

Un soupçon de chaleur,
Mes épaules s'ensoleillent de bonheur,
Un coquelicot effeuillé,
Dans la chevelure flavescente des blés

Des plaisirs simples et éphémères,
Loin du futile de la ville et de ses colères,
La campagne bruisse de l'éphémère de la vie,
Et la nature m'offre sa douceur à l'envie.

Patricia FORGE



L'espace n'est pas.
Le temps n'est rien.

Une étincelle de soie
nous étreint.

L'espace s'étend,
le temps devient.

Nous naissons
grandissons
construisons
détruisons
reconstruisons.

Nous vivons en errance.

Dérivant sur la terre
en rêvant d'un endroit
plus vaste, plus vert.

Enfants pénitents de la joie,
imitant en cela
celui qui boit
et se tend
éternellement
vers l'ultime verre.

Demain, tout s'éteindra.

Le temps sera l'hier.
L'espace dansera dans nos pas.

Une seconde
seulement
aurons-nous vu
l'Univers.

Seconde



Antoine DAHAN



De passage

**J'étais là et je ne suis déjà plus ici
Comme le vent, je traverse le paysage
Hier, j'étais une chenille et aujourd'hui,
Naissance... Je suis un papillon de passage.**

**Comète, le soleil dévore ta chevelure
Tu t'éloignes et tu n'es bientôt qu'un bloc de glace
Je suis un glacier et je fonds dans le ciel pur
Le paysage devient gardien de mes traces**

**Je me balade et je croise dans la rue
Ce courant d'air de fille au parfum de jasmin
Je me retourne et puis la voici disparue
Seule sa fragrance embaume l'air du matin**

Guillaume PERRY



Ephémérité d'une vie

Tout s'échappe et rien ne dure
Le jeune enfant est devenu fruit mûr
Juste un regard et rien n'est plus
Tout termine un jour perdu
Dans les abîmes du passé
Telle est l'infinie continuité
Plus vite qu'un souffle perdu dans un murmure
À errer dans l'effervescent calme de la nature



Alors qu'à l'aube du début d'une vie
Où tout rêve n'est pas encore détruit
Quand l'avenir rime avec espoir
Bien trop tard pourtant à l'issue de ce soir
Il faut dire à l'enfant si vite tu grandiras
Le bonheur que tu pensais voir naître demain
Ne sera que la cause de ton chagrin
Ainsi n'attends pas suis cette voie pas à pas

Hier est clos, demain brillera
Mais pour cela il faut saisir les éclats
D'un courant de vie tel une ficelle éternelle
Vite avant que tout ne se prenne dans la ritournelle
Demain est autre, aujourd'hui n'existera plus
Il sera enfoui tout au fond un souvenir
Que certaines pensées pourront faire ressurgir
Et aura brièvement cette nouvelle page interrompue

Mais l'instant présent ne peut être autrement désigné
Que le futur passé qui a pourtant existé
Aujourd'hui se nomme l'hier de demain
Rien ne dure toujours et pourtant plus qu'éphémère
Le maintenant évoqué n'est plus le même à la fin de ce vers
De ce point de vu rien n'a plus de prix
Que le à présent qui s'échappe soudain
Pris dans le tourbillon éphémère de la vie

Valdana TCHORYK-LUNATI



Une goutte de rosée



Une goutte de rosée sur une rose posée :
Une perle nacrée sur un doux écrin de pétales.
Une larme d'émotion coule devant la beauté
Née de la magie sereine d'une aurore d'opale.

Que de trésors fragiles nous offre Mère Nature
Si nous savons les contempler avec les yeux du cœur.
Mais ces images subtiles bien trop souvent ne durent
Qu'un battement de cil et seul le souvenir demeure.

Quand l'horizon se pare de nuances irisées,
Quand les oiseaux joyeux saluent de leurs chants le matin,
Chaque fleur, chaque feuille brille de perles rosées.
Une extase de l'âme, un soupir... C'est déjà la fin.

La beauté est-elle plus belle quand elle est éphémère ?
Ou l'éphémère éveille-t-il cette émotion profonde
Que la vie est fragile, précieuse mais si précaire
Qu'elle ne dure parfois que le temps d'une seconde.

Sylvie GREMMEL



L'effet papillon

Chenille qui chemine
Lentement le long de la ligne
Puis un jour...
Prendre ta place

Papillon paillette
Exubérant travesti
Pétales sans pistil tu t'éparpilles
Virtuose du vent danseuse à mille
temps

Un battement d'aile sur scène
Un battement de cils je vacille
Ton monde se mêle au mien
Séisme dans mon cœur

Cyna BEL



Ephémère

La vie, la mort, la naissance, la fenaison, le début, la fin...
Tous ces mots sont là pour nous rappeler que tout commence un jour
Pour se terminer un instant plus tard.
Le laps de temps entre le départ et l'arrivé est une horrible torture,
Pour certaine créature leurs vie se résume à s'éveiller et dépérir,
Ce moment éphémère où ils existent,
Est si court que l'on se demande même s'il s'est réellement réalisé,
Si leurs existences ne seraient qu'un sens dans cet univers.

Un caillou jeté à l'eau provoque des ondes si belles à la surface,
Mais malheureusement cette beauté là aussi n'est que de passage
Car en l'espace de quelques seconde le calme aura retrouvé l'eau.
Tous comme cette feuille morte qui est à la limite de se décrocher de son arbre
Dans quelques temps elle rejoindra la terre en redevenant une simple matière organique.
C'est le cycle éternel de la vie, toutes chose naît puis meure pour retourner à sa terre mère.

Lors de notre naissance, le procédé reprend.
Inconsciemment on le sait dès le premier jour de notre vie,
Nous ne sommes conçus que pour après pouvoir servir de fertilisant
Pour cette terre qui nous a donné la vie avant de nous la reprendre.
Mais nous n'avons pas à nous plaindre de notre passage car il est peut-être éphémère
Mais il reste rempli de découverte et d'aventure.

Alors voici la morale de cette histoire, il faut profiter de chaque moment et chaque occasion
donnée, en soit, vivre a cent pour cent son existence pour ne rien regretter.

Inaé PELTIER



Le bonheur éphémère



Où est passé le bonheur ?
Il était là, tout à l'heure...

Il est parti ...
Je t'avais dit...

« Faut le saisir au vol,
Autrement il s'envole »

Il n'est palpable,
Presque insaisissable.
C'est une valeur rare,
Qui vaut des dollars,
Non côté en bourse,
Qui coule de source.

Quel est son secret ?
Si vous le savez,
Bien vrai, dites-moi
Vous êtes le roi...
Vous êtes né coiffé,
Si vous possédez
Cet art merveilleux
Celui d'être heureux.

Monique HIRON



Éphémère et infini
L'inventaire à la Prévert
De tout ce qui (nous) fuit :
L'éclat d'une bougie,
La rosée qui s'évapore,
L'émotion qui s'éva'peur
Le jour qui s'éva'nuit :

Éphémère l'innocence
Presque enfuie
D'éphémères ins'temps
Qui interrogent
Jusqu'aux enfants
Sur les contours de nos vies.

De ma tendre jeunesse
Les années coulées ne me laissent
Que la mémoire
(Fragilisée quand vient le soir)
D'un baiser envoyé,
De fugaces sentiments déclamés
Échoués au bord de ma crédulité,
Comme disparaît un amant.
Éphémères les bleus sur la peau
(Ceux à l'âme sont gravés, étrangement.)

Les pas palpitants dans le sable
(Écrin si confortable !)
Recouverts par la houle
(C'est l'effet « mer ») ;
Et encore les perles de sirène
Sur tes joues qui roulent,
Minuscules breloques de tristesse
Effacés d'une caresse.

Car éphémère le cri du cœur blessé,
Apaisé d'une main amie
Sur la vôtre posée ;
De passage
Le sourire sur un visage,
(Plus discret encore s'il est masqué !)
À l'annonce qui vient vous transformer :

Les neuf mois
D'émois
Où, tout petit toi,
Mon ventre te servait de toit.
De toi à moi
C'est l'effet « mère »
Qui te fait naître,
Qui me « fait » mère.

Les fem'mères



Marielle CHAMOISEAU



Bulle de savon



Légère,
Elle flotte, vole dans les airs.
Il fait plutôt beau, le temps est clair,
Le soleil l'illumine de sa lumière.

Aux reflets irisés,
La bulle de savon se laisse emporter,
De ses comparses chétives, aux côtés,
Jusqu'à les nuages côtoyer.

Royale,
Une beauté à nul autre égal,
Resplendit, fait pâlir ses semblables
Qui, elles, ont grand peine à rester
stables.

En osmose,
Deux électrons s'attirent et s'opposent
Dansent et s'unissent à l'apothéose
Jusqu'à ce que la bulle explose.

Cyan COSTA SARAIVA



Rose Eros

Je te couvrirai de baisers comme un arbre est couvert de fleurs

Jean DUPONT



Mémoires rebelles



En ces jours frémissant d'alarmantes rumeurs,
Nous avons oublié combien sont éphémères,
La paix de ce monde, les fragiles bonheurs,
Les quotidiens heureux, les soucis ordinaires.

Nous voulions oublier les tourmentes des guerres,
Sous nos cieux protégés couler des jours sans peur,
Fermer nos consciences dans un calme trompeur,
Aux tempêtes en cours, à leurs vents mortifères !

Mais hélas, près de nous, d'un repli illusoire,
Se répètent les heures sombres de l'histoire
S 'entendent à nouveau les vols noirs des corbeaux !

Ah ! pourquoi reviennent aux mémoires rebelles,
Comme un film déroulant des images cruelles,
Larmes et alarmes d'un passé plein de maux ?



Lucienne BONNOT-BANGUI



Ephémère

Je m'effacerai
Comme une feuille au vent
Qui aura tourbillonné
Un tout petit instant
Je m'effacerai
Comme une lettre oubliée
Qui aura signifié
Un tout petit instant
Je m'effacerai
Comme un pas dans le sable
Qui aura existé
Un tout petit instant
Je m'effacerai
Comme une hirondelle
Qui aura voyagé
Un tout petit instant
Je m'effacerai
Comme un strapontin
Qu'on aura occupé
Un tout petit instant
Je m'effacerai
Comme une fumée
Qu'on aura entrevue
Un tout petit instant
Je m'effacerai
Comme un bonheur fugace
Qui aura transité
Un tout petit instant
Je m'effacerai...



Evelyne BIAUSSER



Effet mérité

Mais qu'ai-je donc fait, très cher temps ?

Tu passes ton temps à t'enfuir

Ai-je, un jour, cherché à te nuire ?

Renier mon âge ?

Te mettre en cage, te suivre ?

Et pourtant, tu n'es pas content

Tu te méfies ; je t'effraie ?

Quel pêché, quelle infirmité

Mais qu'ai-je fait pour mériter

Cette éphémérité ?

J'ai aimé, croisé le fer

Et défié la folie, la mort

Eu entre mes mains les Enfers...

A la fin, rien n'est modifié !

Et tu me maintiens éphémère

Une leçon profitable, mais

Reste le constat : dur, amer

Seul, l'éphémère est-il durable ?

Patrice Gabriel CHENET



Etoiles, étoiles !

Si chaque nuit, des étoiles filantes

Sillonnent la voie lactée,

C'est pour émerveiller

Des enfants aux vœux extravagants !

Si chaque nuit, des étoiles éclosent

Dans le pré céleste comme des milliers de roses,

C'est pour faire rêver

Petits et grands !

Si chaque nuit, Vénus s'affaire

A scintiller la première

C'est pour guider les solitaires !

Si parfois la lune rousse se dore

Quand la forêt s'endort,

C'est pour organiser

Une aube enchantée

De chants d'oiseaux émoussillés !

Et c'est ainsi depuis la nuit des temps !

Ephémères moments...

Pour tous, à chaque instant !

Chantal HOARAU



Six minutes trente...



Que sont devenues les amours adolescentes
Nouées dans les bras langoureux de chastes slows
Balancés par les hanches de ces corps tout chauds
D'une flamme ardente sur des notes si lentes ?

Reverrais-je ces visages doux dans l'attente,
La bouche humide d'espoir, les yeux toujours clos
Et ces cœurs frémissants tournoyant sans un mot,
Seuls dans la foule pendant six minutes trente ?

La vie est passée, vite, les amours aussi.
Restent les souvenirs perdus dans l'infini
Bercés par le chant muet des vieilles étoiles.

La vie va trépasser, car je m'ennuie de tout,
Ô muses des soirs anciens, tandis que se voile
Ce regard qui tant aimait se perdre sur vous...

Pascal ALBESSARD



Le feu



Nous regardions le feu,
Où doucement dansaient les flammes,
Où doucement flottaient nos âmes,
Sa chaleur nous rassurait,
La nuit nous enveloppait,
D'étoiles et de hiboux,
Parfois le bois craquait.

Nous regardions le feu,
Ondulants serpents orange mystiques,
Autour de nous dansaient les ombres,
Effrayantes et magiques,
Qui si longtemps voilèrent le monde,
Et peuplèrent nos rêves d'enfants,
De monstres et de géants.

Nous regardions le feu,
Et sa chaleur intense,
Et son incandescence,
Evanescence,
Naufrage des sens,
Deux braises dans tes yeux,
Et puis l'oubli.

Nous regardions le feu,
Qui ne dure qu'une nuit,
Et que le souffle du petit matin,
Éteindra sans un bruit.

Emmanuel GUZZI



L'instant éphémère printanier de dame nature

Rosée du matin

Beauté à portée de main

Des perles de pluie sur l'herbe verte

Juste devant ma fenêtre

Brillent comme des petits diamants

Je profite de ce moment

Je sors dans le jardin

En cueillir dans ma main

Je fais un bouquet de cette merveille

Tends ma main vers le ciel

Le soleil déjà levé à l'horizon

Vient aussitôt les embrasser de ses rayons

Depuis l'arrivée du printemps

Que de changements

J'aperçois une hirondelle

S'envoler à tire-d'aile

Les violettes et primevères

Forment de jolis parterres

La nature a changé de parure

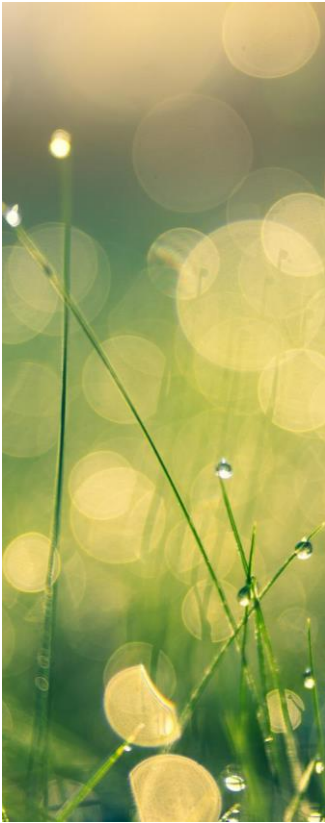
Une beauté à l'état pur

Un instant éphémère d'une beauté printanière

Qui ne dure qu'un court instant

Que l'on conserve en mémoire pour longtemps

Myriam PEPIN D'ALBIERES



Mes larmes

Plongeant le long de ma joue,
Une goutte d'eau de mer salée
De la pesanteur, elle se joue
Pour tout dévaler, ma fierté ravalée

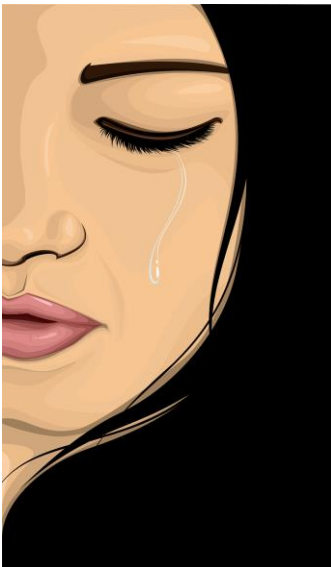
D'autres viennent et une rivière
Se forme sous mes yeux
Lorsque je me souviens d'hier
Reviennent des regrets silencieux

Gouttes d'eau éphémères
Qui me laissent un goût amer
Emportant avec elles le témoignage
De ma tristesse et de ma rage
Regarde-moi complètement désarmée
Face à toi, comme une enfant aux yeux mouillés

Mes larmes sont le prolongement de moi
Et elles coulent à cause de toi
Chacune d'elle porte ma peine
De ne plus t'entendre me dire je t'aime

Comme un cri muet
Qui définit qui l'on est
Mes larmes disparaissent d'un revers de la main
Je les efface pour me concentrer sur demain

Laétitia GAGNAIRE



Chirurgie marine



La mer, assoupie, anesthésiée...
Soudain,
Le scalpel tranchant
D'une étrave acérée
Incise et dissèque l'épiderme marin.
L'entaille est longue et profonde.
L'étambot, en érigne
Ecarte le ligne
Des lèvres de la plaie.
Le sang bleu bouillonne,
Emulsionne, morfil spumescents !

Mais déjà, loin de la poupe,
L'onde, en quelques secondes
Commence sa cicatrisation !
La trace liquide s'efface...
Evanescence scarification !
La mer convalescente,
Et maintenant placide,
Sans stigmatisme ni chéloïde
Oublie...

Sur l'eau glauque
Qui, doucement, s'apaise,
Des goélands, nonchalants
Se posent...

Daniel AUGENDRE



L'éphémère

Il est un instant de lumière
A peine empreint d'hier,
Ténu devant demain,
Conscience de notre chemin...

L'éphémère est mouvant,
Tel un ballet dansant
Sur la pointe des pieds,
D'une exquise légèreté,
D'une extrême beauté,
Le symbole discret
Entrevu dans ses gestes
Puis s'enfuyant... céleste...

J'aime son murmure
Quand l'amour lui susurre
Cette existence nue.
Inouï, il reviendra, ému.
Il n'est jamais trop tard
Ni trop tôt quelque part,
Il est juste l'instant
De vivre éternellement...

L'éphémère est fragile,
Tel le désir subtil
S'esquivant simplement,
Sensible à un autre temps...

Lydia MONTIGNY



La maison hantée

Sur la flaque croupie passée en déréliction qu'est le Tout, fleuroite un printemps de plastique. Eclosent des bourgeons et des vers, naissent des sonnets de turpitude. J'éclos-meurs. Je ne dure pas.

Hantée par mes illusions infinies, je - torturée et secouée arc-boutée de larmes ectoplasmiques - désarroiote impuissante.

Si brève, que mon heure déjà sonne et résonne et mes écouteilles assourdit; pour que je ploie, que ma sève se délite, que mon tronc, mon visage, mon corps - apprenti-Shiva des Rêves aux mille girons pourvoyeurs de pensées avortées - s'enfonce et se noie.

J'essaye de flamboyer, intensément – mais cela même est entravé par la connaissance de mon propre flétrissement, la figeante certitude qui appesantit ce que je suis, la façon dont j'agis, sans plus l'ancrer pourtant à la vie - base de tout - qui n'existe pas (il n'est pas de « bon » état de présence au monde en cette sphère où voisinent étincelles éphémères et minéraux inanimés, qui nous certifient que quelque part, on inéluctabilise et réglemente sans pensée, ni conscience, ni vie).

Je ne suis pas, je-ça transitoire. Je-ça passager. Moi, plante qui se dresse, haut très haut, puis me ratatine, identité-chose oscillante, tour-à-tour larmoyante, impavide, et -.

'Ca' définitif, beauté sans nul écho, absolue inanité, mon esprit, mes aspirations, ma nature contrariés, malheureux qu'on moque...

Mon 'Je' veut demeurer et jamais ne fût conditionné à être remis en considération toute sa durée et ce jusqu'à dissipation.

Monde-vie/château hanté d'ajournés, d'éphémères harcelants, qui sans cesse nous susurrent...


« *Memento mori* »

Condamnés à une fin, nous sommes, en potentiel, en permanence finis.

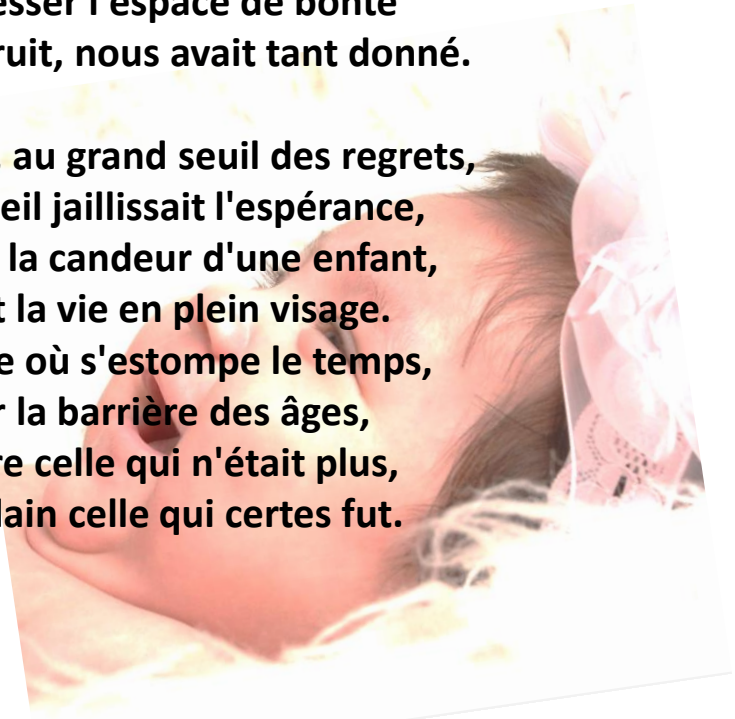


Laurée du BOIS

Eclipse des âges



Dans le silence des cyprès,
Une dernière fleur, un ultime regard...
Laisant derrière moi les câlins de l'enfance,
Douceurs d'une grand - mère que j'avais tant aimée,
Je sentais s'éloigner l'éclat de sa présence
Et venir se glisser des cieux bien ombragés :
Des mots abandonnés au fin fond de ma gorge,
A jamais condamnés à cette obscurité,
Ne viendraient caresser l'espace de bonté
De celle qui, sans un bruit, nous avait tant donné.



Un demi-tour plus tard, au grand seuil des regrets,
D'un éblouissant soleil jaillissait l'espérance,
La lueur d'un sourire, la candeur d'une enfant,
Laurie me projetait la vie en plein visage.
En zone intermédiaire où s'estompe le temps,
Je voyais s'effacer la barrière des âges,
Je n'étais pas encore celle qui n'était plus,
Mais devenais soudain celle qui certes fut.

Katia SEUS-WALKER



Dans la caresse du matin



Je m'interrogeai sur ces mains...
Dans la caresse du matin,
à les voir si longues et si fines,
félines, masculines,
je les imaginai câlines
lorsque le soir vient à décliner
sur l'horizon des espérances.
À les voir sur la mienne furtivement posées,
j'osai me sentir apaisée
imaginant également
les garder jusqu'au lendemain matin.
Une chevalière discrète
leur conférait un air honnête...
Il me vint à l'esprit
la savoureuse idée de me laisser distraire,
bercée par l'onde d'un divin et soudain mystère...
La journée s'écoulait, sereine.
Les mains me confièrent leur peine,
leur silence, leur cœur,
dans un court, éphémère,
délicieux instant de bonheur.
Puis sur le boulevard du devoir,
vint le temps chagriné de l'au revoir.
Les mains se déroberent
vers un devenir incertain, illusoire...

Que dire encore sur ces mains,
métaphores d'un rêve
que seuls les hasards de la vie
savent parfois décliner à l'infini,
dans une trêve
aussi courte qu'inespérée...

Monique-Marie IHRY



L'éphémère, qui revient.



Et il lui reviendra , fruit de l' imaginaire,
Perfide et pénétrant, ombre crépusculaire,
Héritage embrumé d'une nuit sous tension,
Et il s'évadera emportant sa passion...
Même s'il en voudra retenir la caresse,
Eteindre et préserver cette ultime faiblesse !
Rêve qui lui échappe et hors de sa prison,
Ephémère, l'effroi qui glace la raison.

Jacky CARDON



L'évasion

Les yeux vers la fenêtre, je sens que je m'élançe.
Le sourd ballet des mouches me prévient qu'il fait chaud
Mais le soleil caché n'offre pas l'évidence.
Je traverse la plaine vers les arbres si hauts,

Sans un élan je saute et touche les nuages,
Puis retombe sans mal au-delà et m'évade.
Libéré, je découvre de nouveaux paysages
Et savoure le décor que m'offre la ballade.

Une myriade de lumières envahie mon esprit,
Les matières, les odeurs, les couleurs et les bruits,
Je recouvre mes sens et enfin je respire.

Soudain et de nouveau je suis dans ma prison,
J'avais fermé les yeux, je rêvais d'évasion.
Sur moi revient l'angoisse et y place son empire.

Anne-Claire TOUCHARD



Sillage



Une effluve
Douce étuve
Salle de bain
Ton chemin

Elle s'enfuit
Sans un bruit
Je la suis
Dans la nuit

Douce note
Bergamote
Ton empreinte
Une étreinte

Où es-tu,
Disparu ?
Mon chéri
Est parti

Nolya HAIDA



Le château de sable

Sous le soleil observateur,
Jouent les enfants créateurs :
Ils bâtissent le plus beau des châteaux.
Ils en sculptent les douves au râteau,
Mettent des coquillages aux fenêtres,
Des galets dressés en guise de reîtres.
Le pont-levis est placé, délicate manœuvre.
Ils sont si fiers de leur chef-d'œuvre.

Mais même les jeux enfantins ont une fin.
Quand les parents sonnent l'heure de plier bagages,
Les bambins sautent sur les tours à pieds joints,
Avant d'abandonner les vestiges de leur ouvrage.
Les vagues, à force de va-et-vient,
Vont vider la vaste plage.

Inexorable, la marée monte.
Les remous de la mer se ruent
Sur le sable brunissant à la pénombre,
Emportant les ruines de la forteresse dans leur ombre,
Laisant au petit matin la toile nue.
Refonte.

Vague après vague, marée après marée,
Nuit après jour, coup après poing,
En un instant fugace de vérité,
Devoir et Responsabilité
Sautent à pieds joints
Sur les tours innocentes de l'enfance dorée.



Athénaïs GRAVE



Suite d'instants

Entre haïku et contrerimes

dehors un oiseau
sifflote un air inconnu -
vient un acouphène

La sonnerie du téléphone m'appelle,
Mais je ne décroche pas,
Nous préférons finir notre doux repas
Pour nous, moment essentiel.

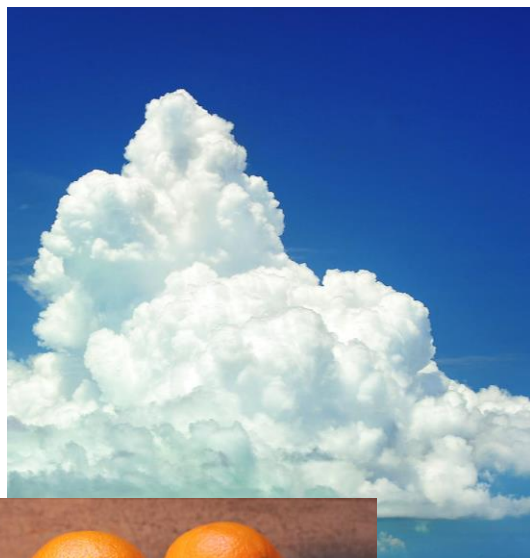
rayons de soleil -
un morceau de mont d'Or
coule de plaisir

Une orange et deux carrés de chocolat,
Il fait plus chaud dans la pièce
Lorsque naît l'instant empli de caresses,
Musique de Piazzolla.

balade d'avril -
la haie de thuyas en fleurs
mauves de glycine

Un cumulonimbus nous a prévenu,
Les premières gouttes de pluie
Raccourcissent quelque peu notre circuit
Mais loin est notre avenue...

citronniers en pot -
ils seront certainement
rentrés avant nous



Olivier-Gabriel HUMBERT



Dans la rue

Cette main forte
Dans l'air cet air frappé du poing
La rue
Cette rue où le cœur se meurt devant une illumination
Entr'aperçue

Et entre les façades
Dignes des prédécesseurs

Quand même
Un cœur tremblant
Avide de l'air de cette rue

Seriel BOCCIARELLI



Fragile fatalité

Et fée Mère, je perds lentement ton visage,
Ton parfum, tes mots, ton souffle deviennent mirages.
Ne pas oublier, rendre éternelle ta présence,
Pour ne pas croire en cette indicible absence.

L'effet mer me retire ton doux souvenir.
A présent, comment inventer mon avenir ?
Si juste un instant, puisse remuer le temps d'avant,
Pour plonger dans l'écume de nos rêves d'antan.

Ephémère, de guerre lasse, j'abdique, je le jure !
Te laisser de côté, ne peut être une injure.
Aujourd'hui, je dois renoncer, t'abandonner,
Afin d'écouler mon propre sablier,
Jusqu'à mon tour, un jour, profondément glisser,
Dans l'onde du ciel passé, pour y demeurer.

Eloïse ANGLADA



Ephémère

Existence
Précaire de l'
Humain
Evanescent sur terre.
Mortel dont la vie fugace
Est si fragile !
Réalissant ce que signifie
Ephémère...



VR.O



Peinture



Toute vie s' efface comme une émotion.
Un clin d' œil, la chenille devient papillon.
Un pétale de rose effeuillée par le vent,
L' oiseau et le dauphin au langage savant,
Survivent dans un monde où l' imaginaire
Mêle dans les pensées la fée, le valétudinaire.
La liberté fluctue au gré des civilisations
Qui deviennent poussière, fossilisation.
Même une galaxie meurt avec ses étoiles.
Le peintre colore une éphémère toile.
L' Atlantide est légende, et l' amour se consume;
La musique : souvenir, le soleil une plume.
On rêve sur la mer, on voyage parfois.
Puis l' on revient amer , on nage avec la foi
Pour trouver le rivage inhalé par la lune.
Une petite abeille corrompt cette harmonie
Pour produire le miel que l' on nomme Ambroisie
Et donne à l' éphémère une once d' éternité
Au sein de l' univers, dans la maternité
Qui fait naître l' insecte et la littérature
Le chaton et la nuit, les hommes immatures,
Les femmes qui tisseront la corde du destin.
Dans la lumière se clôt le fastueux festin.

Denis CORBEILLE



L'éphémère

La chute du jour tue l'œil brillant du soleil.
Le noir des nuits chante la douceur du réveil.
Dans la flore vit le concert d'artiste de nuit.
La meute luciole peint le temps et le luit.

L'air affalé du clair de lune se voit ruer
Par l'éclat matinal tranchant prêt à le tuer.
Ce n'était qu'une nuit de fée tant éphémère .
Le jour est suzerain et la nuit obtempère.

Le printemps avale l'effroi chaleur d'été.
A l'hiver, l'estomac du sable est engrossé
Par l'océan d'eau des pluies qu'a laissé choir le ciel .
Mais les midis d'été les lapent tel du miel .

D'un autre bout de vie, vit une vie passante.
Ô l'humain galope vers dame mort flippante .
La vie dissous sous le regard spectateur
Du temps. Quand l'horizon pète tant de chaleur.

Tout s'en va , tout revient, ou plus jamais du tout.
Sur tous les cieux, avec ou écorché de goût.
Le monde éphémère réitère sa couleur.
Car il est caméléon , le temps l'observateur.



Antoine AVOCES



Sous les ponts du temps

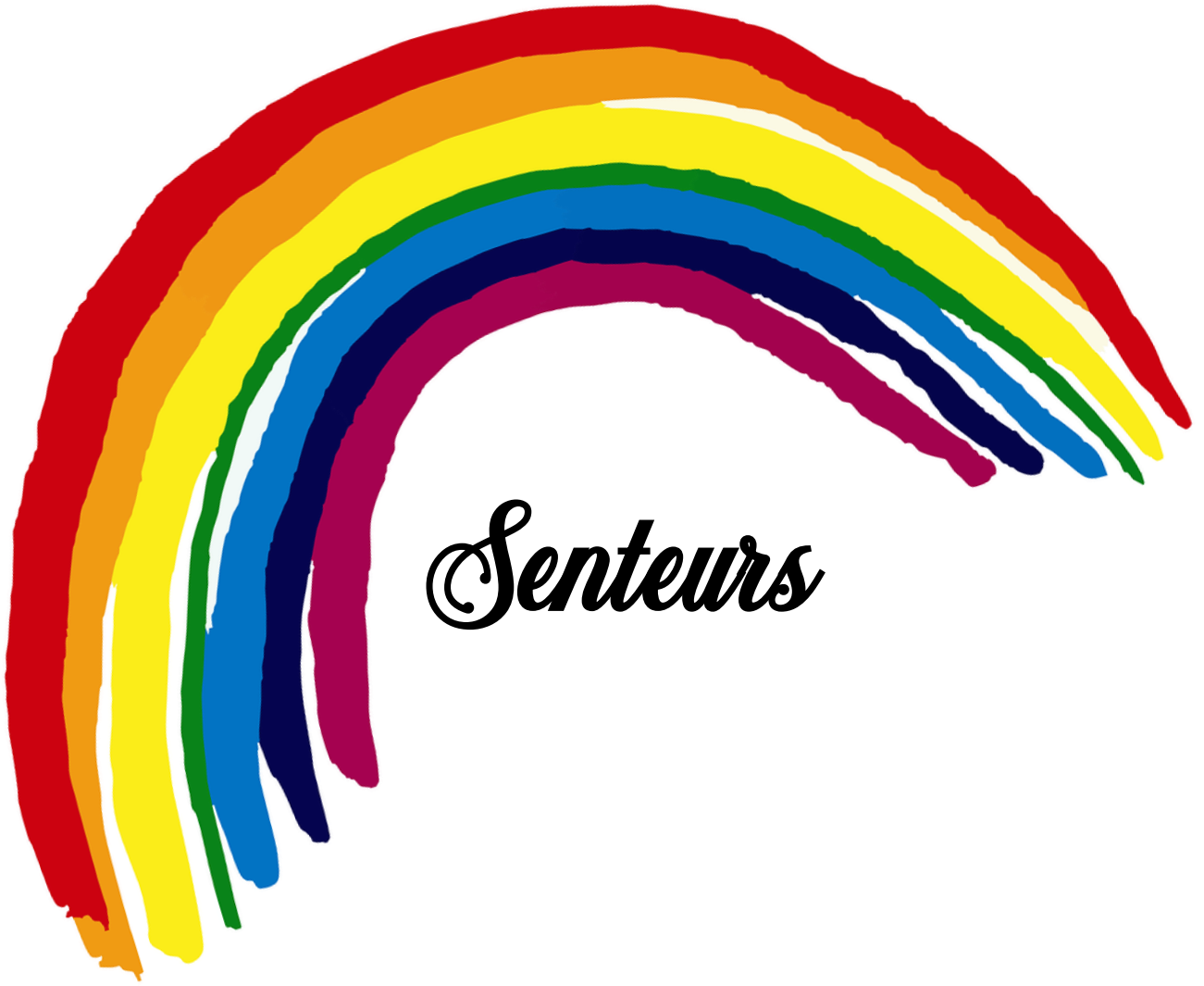
J'aime regarder cette rivière d'enfant
Avant le tumulte du fleuve adolescent
Plein de rires naïfs de marmaille,
De l'émotion pure en pagaille.

Sur cette rivière, regards croisant,
S'amuse le ruisseau des amants.
Nous y partageons nos fiançailles,
Enchainés, peur que l'autre s'en aille.

Je navigue sur la rivière de sang,
Survivant avant la mer d'encens.
Autrefois, nous dansions nos retrouvailles,
Demain, nous y fêterons nos funérailles.

Stéphane BRUNET





Senteurs

Le crachin et la fraîcheur du vent se lèvent timidement,
accompagné d'un écrin de soleil qui ne dit pas son nom,
Le ciel se couvre d'un épais manteau de nuages, sans une nuance de pluie.
Apparaît soudainement à l'Ouest,
un immense et éphémère arc-en-ciel nous faisant à nouveau plonger dans les senteurs de l'enfance.



Steeve RULLE



Septième ode

Où meurt la trame des voix plaintives, s'élève le couronnement des lueurs.
Et les oraisons seront florissantes qu'elles guideront nos leurres.
Sous l'harassante frayeur des tiédeurs suintes
Sous la frayante moiteur des pâleurs teintes
Toutes affres en leurs tanières se dissipent en d'opales clairières.

Alors que les lisières s'agrègent sur les passes de nos largues, comme au silence de
l'aube d'impassibles fluorescentes.
L'astre est encore clair qu'il n'a de sa source agréer notre ère.

Si lestes soient les fastes qui plaident en nos plaintes.
Cristalline est la baie où l'avenir s'illumine
Et si néfaste soit la peste qui ploie sous les craintes.
Éclaireront nos ornières ceux qui marchent d'un pas décent.
Il est tant d'allégresses sur quoi porter demain...

Rien ne fait écueil à la nuit pour qui sait le goût framboisé des étoiles.

Mais qui garde au songe ses promesses, embellit l'espoir.
Tandis qu'une voie sommeille sous les sables qui n'aura d'estuaire dans l'abîme.
Aux flots confins des candeurs feintes
Aux flux confus des faveurs lentes
Toute erre est incertaine dont les pas sont d'argiles.

Tant lancinante s'éreinte notre attente
S'esquisse entêtante d'autres étreintes
Et le miel est d'airelles où les vêpres à nous chantent.
Mais combien fut sur toutes grèves, nos orientes aux matins échoués
Là où l'alizé chemine d'autres pas se fondent.

Olivier MERLE



Amour éphémère

J'ai vu les lèvres douces, et les yeux chocolat,
Témoin sans le vouloir du mauvais sort du temps,
Je les ai aperçus, si jeunes et impuissants,
Regarder ce moment leur échapper déjà.
La bulle a éclaté ; tout avait disparu
Tu sais, ils étaient beaux, ils étaient innocents,
« Je n'ai pas de pitié », s'est exclamé le temps,
Se moquant doucement de cet amour perdu.
Les moments éphémères sont d'un charme interdit,
La montre à nos poignets nous promet l'infini,
J'ai pourtant découvert une vérité cruelle...
La nuit douce est tombée sur les deux condamnés,
Mes lèvres avaient le goût de deux perles salées,
Et le livre fut clos ; adieu, temps criminel.



Charlotte RASPADORI



A l'aube, marcher

A l'aube, marcher, nuits sourdes, dépassées
Voir la campagne, tous les vents du Midi
Tourbillons des jours clairs encore impartis
Un saule, le mas bleu, un chat allongé

A l'aube, marcher sur le champ d'autres rêves
Dans les camaïeux que la terre partage
Les ors, le parme, accrochés aux nuages
Et les roses pâles qui soudain, se lèvent

Longer le souvenir d'un lac qui frémit
Marcher vers lui, pâlir, vagabonder
Ensabler l'année, enterrer nos pensées
En plage volcanique en lointain pays

Voyager jusqu'aux heures où nul ombrage
Ne contrarie les merles, le ciel d'acier
Contrée où les étoiles sont au lever
T'éloigner, prier, voir les goélands sages



Angélique RODRIDE



Minute, papillon

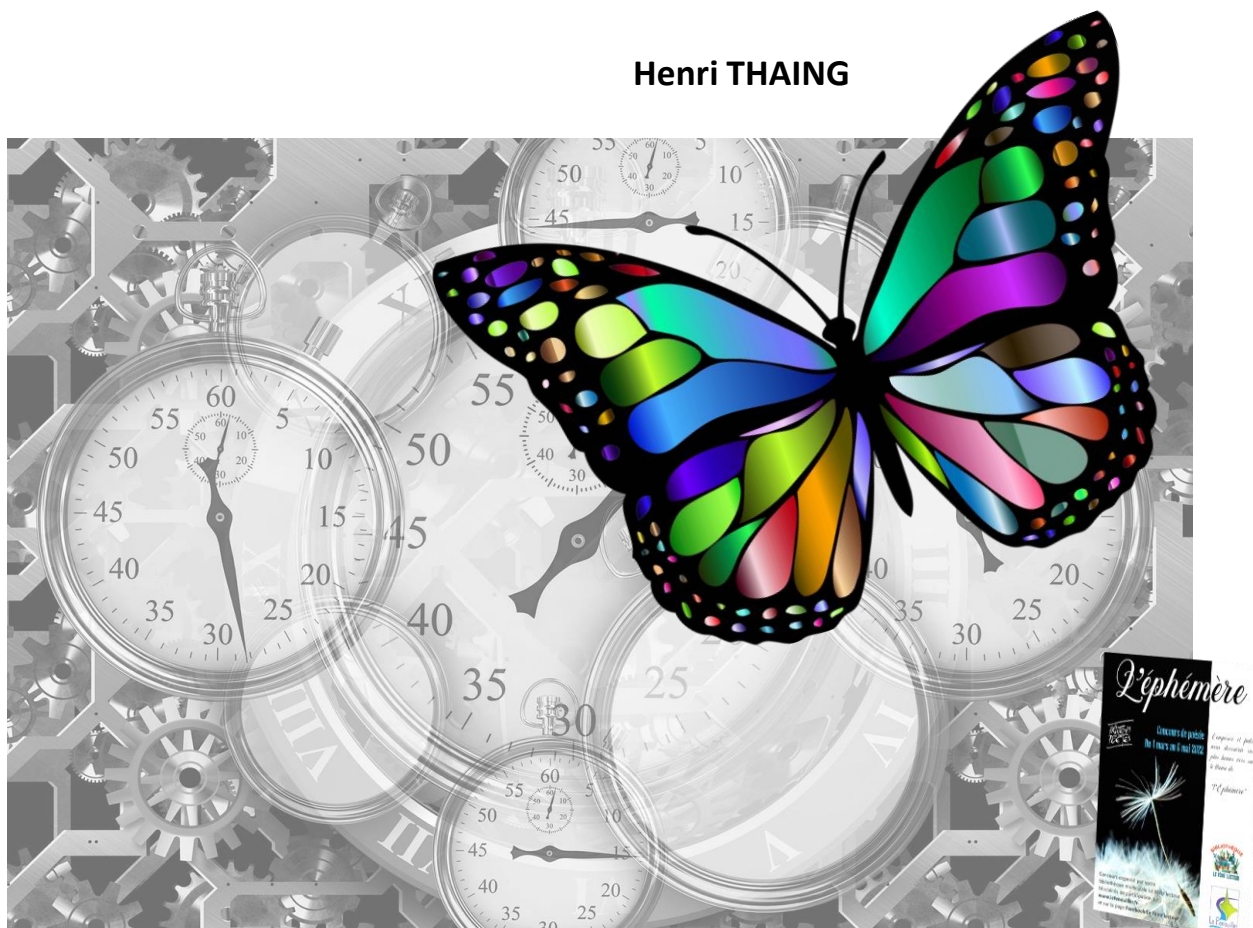
Depuis la sortie de mon cocon,
Les secondes s'apparentent à des millions.
Ma peinture se forme en un mois de couleurs.
Tous ces traits lourds reflètent ma peur.

Six beaux pinceaux à mon attirail,
La mort comme inspiration, un grand froid m'assaille,
La bourrasque agite mes ailes d'avenir,
L'effroi transperce mon cœur, j'expire.

La patience s'échappe de mes veines,
Ma lutte acharnée n'a pas été vaine.

Il était temps que mon tableau soit fin peint,
Moi, Minute, le papillon, s'éteint.

Henri THAING



Ephémère

Instants fragiles, parfois superficiels et souvent précaires,
Voici, en quelques mots, ma vision de l'éphémère.

Un sourire posé sur un visage,
Un soleil perçant les nuages.
Une larme qui s'échoue au creux d'un œil,
Douleur humide qui demeure sur le seuil.

Une rencontre surprise à un détour,
Une parenthèse enivrante (qui parle d'amour).
Un temps de qualité avec l'être aimé,
La complicité d'un moment partagé.

Fermer les yeux pour s'évader,
Puis les rouvrir l'instant d'après.
Une randonnée paisible en montagne,
Atteindre le sommet avant que l'angoisse nous regagne.

Une rose qui fleurit à la fin du printemps,
Puis qui fane comme nos jours, en un instant.
Comme la feuille suspendue par le vent,
Qui flotte dans les airs en tournoyant.

Marquer un but ou un panier,
Puis voir l'euphorie s'estomper.
L'espoir secret d'une victoire à savourer,
Qui pourrait, à tout moment, s'envoler.

Nos jours passent comme se déplace la mer,
Tout comme des grains de sable, éphémère.
Notre vie coule inlassablement sur la terre,
Avant de s'évaporer dans l'air.
Bientôt, nous redeviendrons tous poussière.
Comme un "au-revoir" à ceux qui nous sont chers,
Pour nous tous qui sommes de passage sur cette terre.



Vincent MILLET



Le bonheur est-il éphémère ?

Le bonheur se construit, le bonheur se cherche, il se « mérite » disent certains, il se vit, il est toujours là disent d'autres.

Pourquoi donc m'as-tu quitté ? Notre bonheur n'était-il qu'éphémère à tes yeux ?

Sur cette plage où la mer vient mourir, où une larme vient s'y tremper, la jeune femme rêve. Elle rêve à son amour perdu, à son bonheur passé. Elle pense aux sacrifices qu'elle a fait, à l'amour qu'elle a donné et qui aujourd'hui ne représente plus rien. Tout lui semble éphémère sur terre.

De l'autre côté de l'océan, un homme fait miroir. Il pense à sa vie, son passé devant les yeux. Une larme vient mourir sur la vague de son cœur.

Ces deux là imaginent aisément se laisser couler au fond de l'océan, pour connaître enfin un bonheur éternel. Ils imaginent pouvoir noyer leur chagrin, ne plus penser à ces instants si courts de bonheur et pouvoir enfin se laisser choir vers la mort, vers l'éternité.

De chaque côté de l'océan passe une fillette qui les regarde avec intensité. Elle leur sourit. Leurs regards se croisent. Une émotion est en train de naître dans le cœur de l'homme et de la femme. Peut être un espoir au fond de leur désespoir...

Frêle comme le roseau, la fillette a disparu. Son court passage a laissé des traces sur le visage de nos deux échoués.

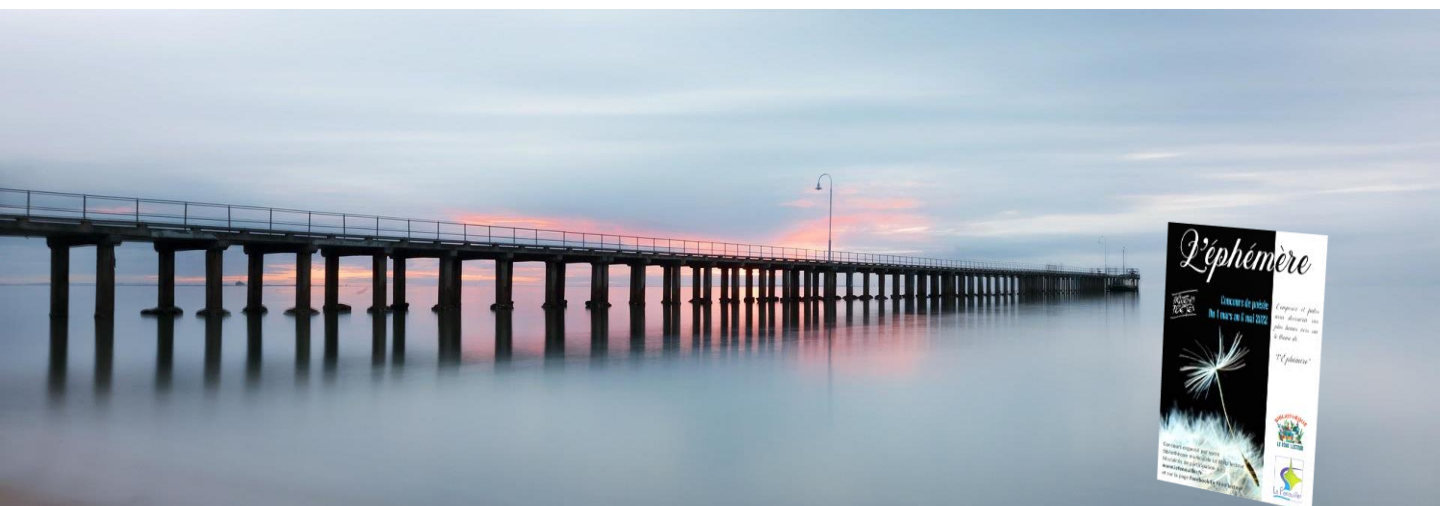
Ils prennent conscience de leurs émotions. Ils se regardent à travers l'océan, le regard noyé de bleu. Le bonheur, semblent-ils se dire, c'est une construction de tous les jours, c'est un embarquement vers l'instant, c'est une sensation immédiate, un sentiment sans cesse renouvelé. Il ne peut pas être temporaire, puisque son souvenir est lui éternel.

Le sourire alors sur leur visage fait plaisir à regarder, ils comprennent l'un l'autre la puissance du mot éphémère, de cette émotion mouvante, vivante et tellement vraie.

Un signe de la main et ils reprennent chacun leur chemin vers un autre bonheur solide et construit puisqu'ils ont compris leur fragilité.

En se retournant, l'homme et la femme se rendent compte que la plage est pleine de monde. Chacun à sa manière est venu fêter le bonheur éphémère et son souvenir éternel.

Réjane DECAIX



Toutes choses ne durent qu'un temps

Moi,
Solitaire immortel
J'ai connu l'amour
Oui,
Une fois
Par un jour de pluie qui ne cessait de durer,
Mon esprit tempétueux empêtré
Dans des recherches laborantines,
J'y perdais tout repère temporel
Dans la lueur des lanternes
Qui accompagnait mon éternelle insomnie,
À la découverte d'un moyen sûr
De fracturer l'espace-temps,
Piège aux goûts mielleux de mes propres cellules.

Et cette erreur pris la forme
D'une fée éphémère
Sortie des tréfonds
De l'anomalie ainsi créée;
Une Légende
Perdue des chasseurs du temps
Petit être réduit
À une courte
Existence
Dans l'intervalle
D'un lever et coucher de soleil.

Et moi qui ne souhaitais
Que la mort
Je lui ai donné l'éternité :
Savoir de science millénaire
Dans une bulle de temps figée
Où elle résidera à mes côtés ;
J'eus le cœur embelli
D'avoir trouver plus qu'un semblable:
Mon contraire.

Sa mort vaincue,
Les jours suivants
Elle finit par me ressembler:
Folie et fureur
Dans un pot de cristal
Comme une tempête dans un verre d'eau;
Je n'étais plus son hôte
Mais son Dieu
Amoureux non de sa chair
Mais de son être
Son essence
Jusqu'à devenir jaloux
De sa propre existence.

Puis vint le temps de l'agonie
De l'âme
De celle qui ne pouvait vivre
Sans le Temps
Si court
Qui lui était précieux ;
Je devins un monstre
Un subterfuge d'humanité gisante
Un être avide d'égoïsme pur
Et ne cessais de crier
Dans la bonté d'un acte odieux :
"Sois ma reine jusqu'à la fin de l'éternel !"

Au bout du compte
Je repris raison
Lorsque compris
Qu'elle n'éprouvait que haine
Pour moi
Et moi
Que mon amour pour elle
N'était pas plus
Un crime
Qu'une caresse...
Alors dans un ultime hurlement de pitié
Je brisai le verre
Et redonnais
Son Temps
À celle
Qui n'en avait pas
Et Lui,
Reprit son droit de rendre la Vie
Poussière.

C'est ainsi
Que je compris alors
Que l'amour
Plus qu'instant
Ephémère
Dans un monde en suspend
N'est rien de plus qu'une impasse
À tous ceux
Qui souhaitent
Tuer le temps
En attendant la fin...

Jonathan RODRIGUEZ



Mon monde à nous

chaque soir je me glisse sous tes draps
chaque nuit je me noie en toi
dans ta peau couleur neige
couleur beige
s'entrelaçants nos corps en émoi
et toi
et moi
prisonniers dans la dreige
agitée de nos songes
la mer s'émeut s'émerveille
et mon encéphale pareil à une éponge
est drainé dans ce typhon
transpirant
de caresses
de tendresse
de promesses
de faiblesses
de tristesse
sagesse
« traîtresse »
ton iris me transporte
au pays des merveilles

je nous vois, je nous vis
eve et adam
courants à perdre haleine
je nous vis, je nous vois
adam et eve
dans une jungle éparse de souvenirs
au bout des lianes j'observe
défiler le film de nos envies au ralenti de nos vies
rugissant sur le générique la panthère noire de mon enfance
pas à pas derrière moi
me prend dans ses bras
un peu plus à l'écart
au loin
une musique sirupeuse se fait ouïr
tu sais cette musique que l'on peine à entendre
à comprendre
mélodie
mélancolie
je
ne
sais
plus

.../...

mais l'encombre qui se forme sur les troncs des mangroves renferme la sève
sucrée des délices les plus exquis de ton corps
je m'en délecte allègrement
si seulement infiniment
si seulement éternellement

puis

la sève se confond au lait
de ton café crème
aux teintes chatoyantes de mon aquarelle
sur la table ronde et bancale du nemours
à laquelle tous les jours j'espère te voir toujours

nous revoilà dans ce café
où nous nous sommes rencontrés

difficile d'annoncer cette affection
d'énoncer ce sentiment
te dénoncer en tant qu'amant
comme si je prononçais un châtiment

j'aimerai

me recoucher
te retoucher
nous retrouver
t'embrasser

j'aimerai

tant brasser nos souvenirs embrasés
rester enfermée dans ce monde dont seule moi connaît l'entrée.

Fleur HUREL



Reparti pour un jour

Aujourd'hui comme hier
Reparti pour un jour
Je ferai la poussière
Et j'irai faire un tour.

Mes yeux vers l'infini je mettrais si besoin
Si le ciel se ternit du soleil dans les coins.

Et si j'ai de la chance au loin dans les nuages
Je verrai mon enfance et quelques doux visages
Tous ceux que j'ai aimés, ceux que j'aimais à tort
Et ceux qui m'ont laissé croire en la vie d'abord,

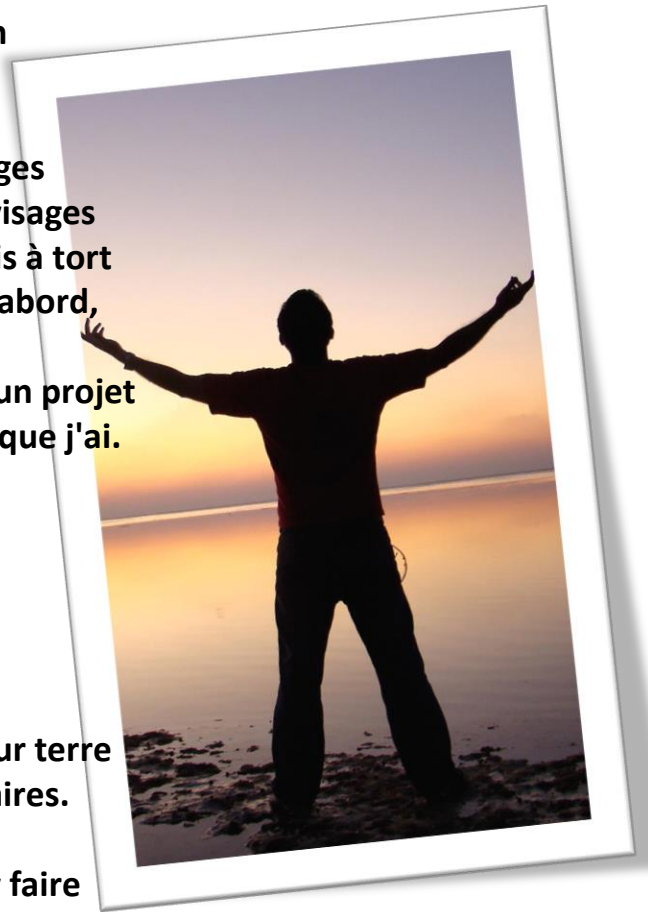
Aux bienfaits d'un voyage, au bonheur d'un projet
Mais malgré mon grand âge apprécier ce que j'ai.

Demain comme aujourd'hui
Reparti pour un jour
Je chasserai l'ennui
En allant faire un tour.

Je n'aurai pas le temps d'avoir les pieds sur terre
Mes retours de printemps seront imaginaires.

S'il faut choisir un camp, je choisis de m'y faire
Mais partir en ayant pu ranger mes affaires.
Je sais quand je suis né pas quand je vais mourir
Toujours tout étonné qu'un jour tout va finir.

Quand je pense à ma vie je ne suis pas amer
Je n'ai plus d'autre envie que d'aller voir la mer.



Robert BASQUIN



Tout est éphémère

Quand je pense que rien ne dure dans ce monde,

Quand je vois cette philosophie de l'Homme « L'homme naît, grandit, atteint son apogée et se décline »

Quand je me souviens du fait que nos parents qui nous supportaient hier ne sont plus de ce monde,

Quand je me souviens quelques années en arrière je ne pouvais pas prendre mes propres décisions parce que j'étais enfant.

Quand je vois que ceux qui nous ont tant aimés hier ne sont plus intéressés à nous,

Quand je sens avoir aimé quelqu'un d'autre à nouveau alors qu'hier j'avais le cœur brisé,

Quand je me sens dans le besoin de l'argent alors qu'hier je possédais beaucoup,

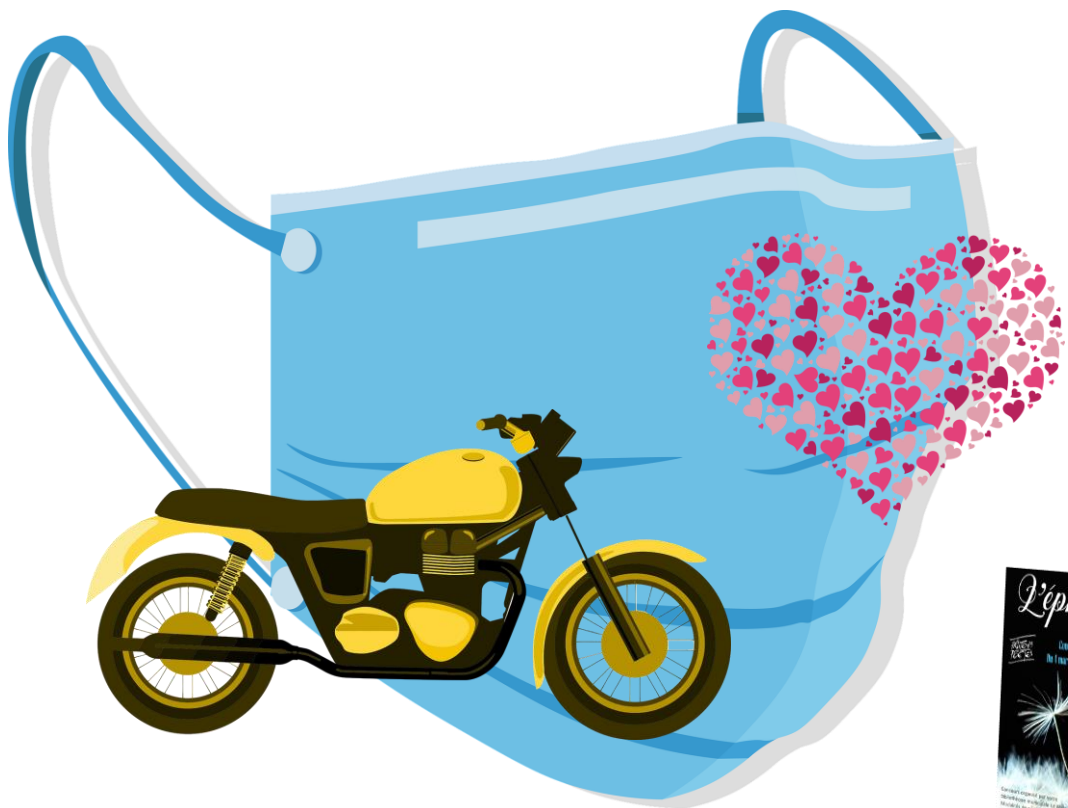
Quand je sens que ma moto pour laquelle je cotisais hier ne m'intéresse plus,

Quand j'entends que les barrières sanitaires sont enlevées dans certains pays,

Quand je pense à toutes ces choses là,

Je vois que tout est éphémère.

Koudou ASSINOU



L'éphémère fabrique

Une ligne de plus

Pour écrire les mots
Et inscrire sur ma peau
Les événements qui passent,
Et laisser une trace

Une ligne de plus

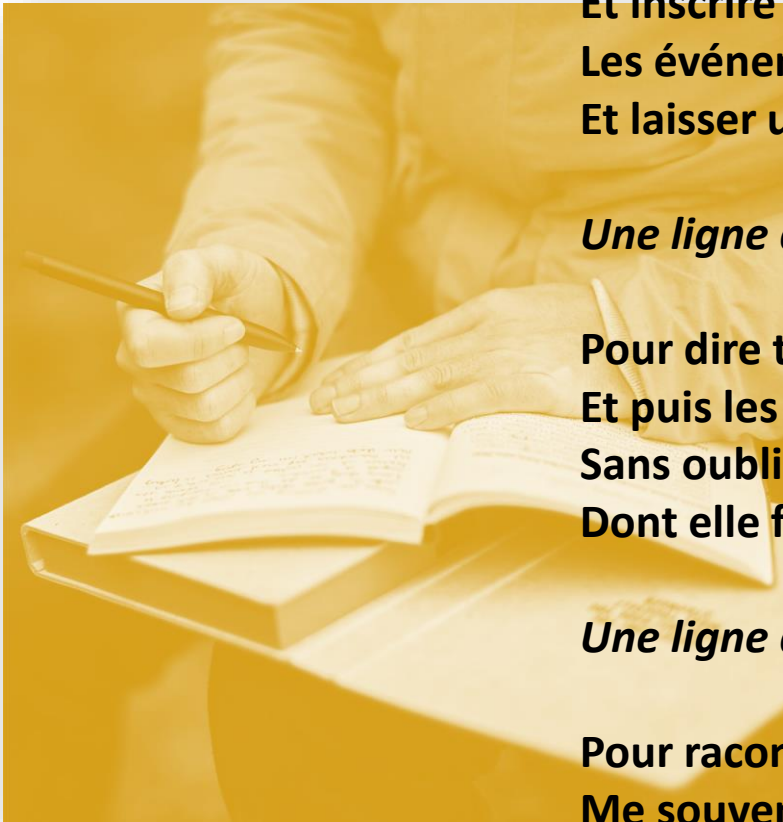
Pour dire tous les matins
Et puis les lendemains
Sans oublier l'hier
Dont elle fait sa matière

Une ligne de plus

Pour raconter mes peines
Me souvenir des joies
Pour décrire l'unique
De l'éphémère fabrique

La Vie

Laurence VIEN



On ne nous a rien promis

Vivre signifie jouir
Ivre, signe pour tout rire
Nul malheur, mensonge de l'âme
Pur bonheur, songe bien calme

Le soleil, vient de se coucher
L'éveil, vin de toute solitude
Voir, l'état de douce servitude
Boire, les étapes de tout boucher

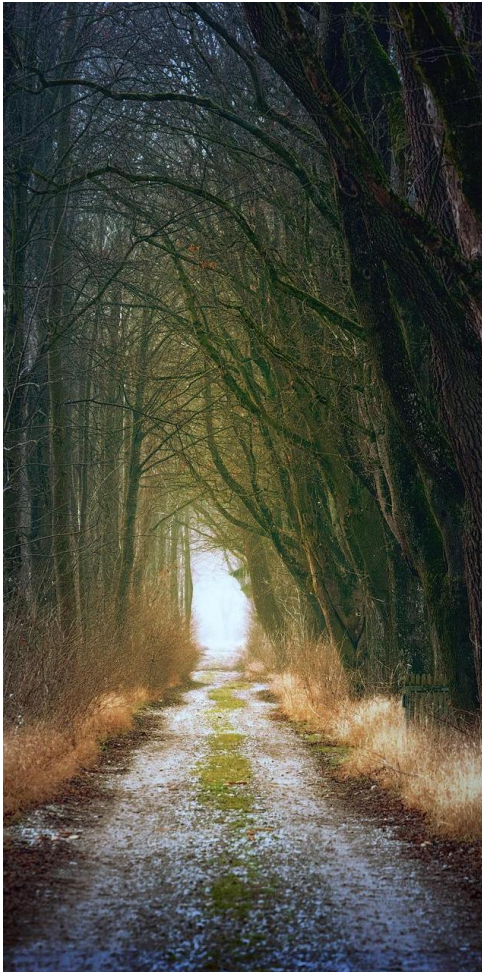
Une substance, comme moyen d'oubli
D'une existence, d'un corps sans vie
Le désespoir, se noie en moi
Les dès d'espoir, saigne d'émoi

Un masque, produit d'indifférence
S'amasse, enduit de différence
Une chorale, les joyeuses hurlantes
Ô rôle, venimeux et latent

J'attend, que la neige viennent me prendre
Le temps, d'un piège ma chair en cendre
Mon corps, n'est plus qu'un étranger
Mes tords, créés une fin étranglée

Suivre, traduit sourire
Survivre, définie courir
Vivre, signifie mourir

Enzo TAHHAN



Tout est éphémère dans la vie

Quand tu penses que la vie t'appartient
Pourtant, c'est elle qui te joue des tours
Par ses cycles, hélas, éphémères en amour
Quand tu l'attends, il ne te vient pas en soutien

L'amour qui nous berce pour un temps
Et qui s'en va nous laissant en pleur
Après nous avoir gâtés avec de bonheur ses instants
L'amour laisse atterrir sur la piste de notre vie la douleur

La joie est éphémère comme en amour et au sport
Quand on se fait larguer parfois on perd ses repères
Aujourd'hui on est heureux, on gagne demain on perd
Et on va se consoler dans les bras de sa dulcinée au port

Le bonheur est lui aussi éphémère à l'aurore
Il a un goût doux et délicieux mais au crépuscule
Il devient aigre et amer et nous laisse sans scrupule
Après nous avoir pourtant arrosés de ces gouttes d'or

La vie elle-même est durable et éphémère
Par l'espérance de vie et par la brutale et douce mort
Pour l'accouchement et pour le deuil d'une mère
C'est le même cri de joie et de douleur qu'elle abhorre

Quand on pense avoir trouvé le bonheur
Et l'amour éternel, ils glissent entre nos mains
Comme l'eau des rivières ruisselant son chemin
Les amoureux se baignent dans la joie et la douleur



Alfredo MANDELA



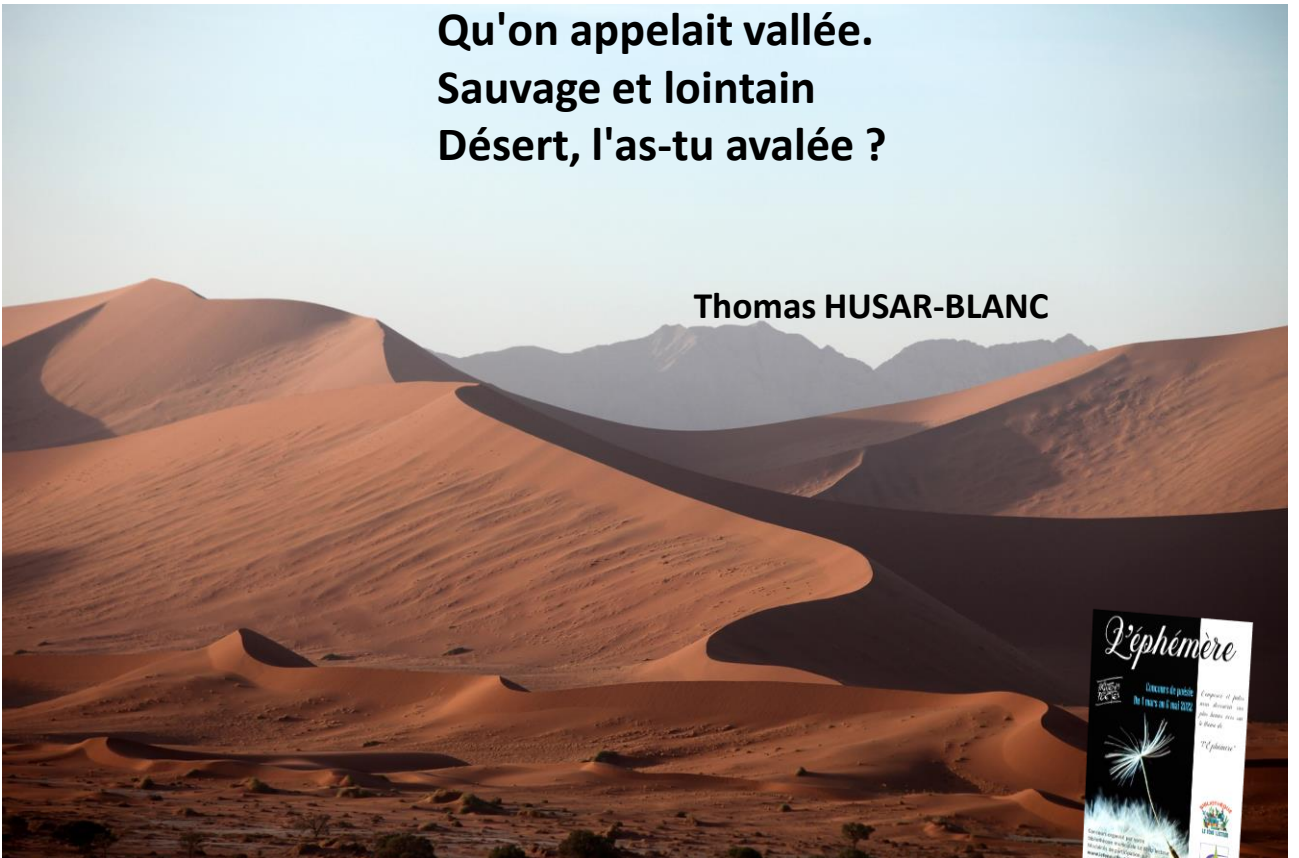
Passe le temps

**Passe mon temps, passent les âges
Nous verrons bien assez
Mourir sur les rivages
Les rigoles salées.**

**Gribouillons là nos émois
C'est encore le plus beau
Toujours le pays croît
Et s'affaissent nos os.**

**Il fut un jardin non loin
Qu'on appelait vallée.
Sauvage et lointain
Désert, l'as-tu avalée ?**

Thomas HUSAR-BLANC



Le temps

**l'instant d'avant
n'est plus
celui d'après
pas encore là**

**le temps n'a jamais
fait son nid
à vrai dire ce langage
n'est pas le sien**

**nul passé
nul futur
balbutiements du temps
propres à la pensée**

**seul bouge vraiment
l'instant présent
d'éphémère seconde
en éphémère seconde**

Jean-Charles PAILLET



Ephémère permanent

Un avion de plumes,
Souvent bien loin de tout,
Ange fou de la brume
Qui peut saigner dessous,
Regarde les étoiles :
Libellules bleues qui croient
Que le ciel est un châte
Où s'abriter en soi.

Une buse s'amuse
Du vent dans ses doigts,
Comme une cornemuse
Des bois.

Un grand sillage blanc
Fait suite à ses élans
Et l'air tout entier
Se trouve modifié.

Cet avion de plumes
Est pour moi tellement doux
Qu'il devient mes cellules
Qui courent on ne sait où.

Je partage sa foi,
Je partage ses peurs.
Pour soutenir sa voix,
Me veux apesanteur.

Entre H₂O et atmosphère,
Petit avion tellement grand,
Mes muses partagent ton air
Qui m'est éphémère permanent.

Alors je nage au fond du cœur
Où les reflets sont du bonheur.
L'harmonie n'est plus un combat,
Le vrai silence n'existe pas.
Je suis un couple habité de
Natures lointaines et emmêlées.
L'amour que je porte en moi,
C'est toi.

Christine MESSENS



La dame aux tarots

Battant ses cartes,
Elle en perd une sous la table...

Une s'envole à la cheminée,
Sympa cette dulcinée...

N'est-ce pas l'éphémère de mal?
Voyant une poudre obscure,
Il s'agit comme une nuit nuancée...

La réflexion est invraisemblable, des
carreaux.
Bouge pas, mouille ces bougies.

Tremblant devant le crucifix,
Une carte brûlante...

L'épreuve est ardue,
Je m'étouffe.


L'éphémère en moi brûle,
Il est un chérubin!



Alshaad KARA



Souvenirs



J'ai beau me forcer, en vain
J'ai la certitude qu'en aucun temps
Je ne pourrais rayer de mon existence
Cette phase ésotérique... Féérique
Sculptée en moi
Bien que façonnée de peine et d'amertume
Cette ère où je divaguais
Folle de lui
En dépit de ses imperfections et de ses vices
C'est ainsi que j'ai adoré cet homme
Avec toutes ses souillures
Je ne regrette rien
Quand l'amour est là
Tout s'estompe, s'efface
On aime et c'est tout
Souvenirs... Rien que des souvenirs

Najat ZARGUI



Pleurs de l'âme

Ô mon âme, ô amie, éprouve ta douleur
Dans le silence noir de l'immensité bleue!
Savoure ce poison de l'impuissance, horreur !
Ô mon âme, ô consœur de l'éternité feue!

Dans le calme profond du chagrin estival
Avale ce venin du remords qui me ronge,
Âme désenchantée qui fais ton festival
De soupir en soupir, de mensonge en mensonge.

Âme martyrisée par l'acide inhumain,
Par les jaloux baisers d'une aurore ennemie,
Âme, passe ta route, et passe ton chemin,
Ici-bas, il n'est pas une automne fleurie.

Pas de chant dans la vie, pas d'or dans l'univers!
Tout ce qui nous séduit est une apothéose,
Âme, repose-toi dans le lit de mes vers,
Âme qui vauX l'épine et qui vaudras la rose.



Dans ce monde jaloux de regard massacreur,
Où le midi pompeux nous fait voir la nuit noire,
Ce monde qui réduit nos rêves de grandeur,
Âme, quitte ces bords qui n'ont pas de mémoire !

Car l'amitié est vaine et l'amour mensonger,
Tout poursuit l'intérêt et les grâces futiles,
L'un veut être empereur ou un divin berger,
L'autre poursuit les fleurs des ravissantes villes.

Tout m'est immonde et noir dans ce cachot d'airain.
Nos ailes sont brûlées par les flammes funestes,
Tout secoue l'univers merveilleux et serein,
L'orage vapoureux brûle les nues célestes !

Ô mon âme chérie, ô captive du Temps!
Reste dans ton cachot en versant mille larmes,
L'hiver est ton destin. Il n'est pas de printemps
Dans ce monde éphémère aux inutiles charmes.



Rodrigue SEKE SOUMARI



Ephémère

Déborder de chagrin
Le corps n'en peut plus
Le courage et sa sœur fuient
Un grain de douleurs germe et s'associe au chagrin !
Vision floue !
Vision floue !
Telle est la réponse de cet instant
L'eau coule des yeux comme quand elle coule du robinet
Rien ne semble arrêter les larmes
Hélas, l'Homme pleure !
L'eau c'est la vie ! L'eau est permanente !
Alors, que dire des larmes !
O Homme ! T'inquiète !
Tes larmes sont temporaires !
Tes larmes sont éphémères !
Même si elles semblent être incontrôlables !
Elles s'arrêteront, et tu verras clair !
Cette chose éphémère t'emmène au pessimisme
Oui, tous nous obéissons à cette loi
L'éphémère nous détruit
L'éphémère nous guérit
Alors, O Homme ! Rien n'est perdu !
O vois, O vois autour de toi !
Les dents l'emportent sur les larmes !
Le rire et le bonheur règnent
Certes, ils peuvent sembler éphémères
Mais, ils guérissent la douleur !
O Homme, O éphémère !
Ne regarde pas le pire, le malheur !
Observe le temps qui passe !
Apprend vite des autres, refuse l'impasse !
Apprend vite des douces fleurs éphémères !
Alors, tout sera clair !



Pearce Chris Précieux BAKOUMA





**Cette vision fugace
Des secondes qui passent
Sensations légères
Moments éphémères**

Abigaëlle MICHAUD



Ephémère

L'amour est éphémère,
comme le disait ma mère,
on en garde toujours un goût amer.

Belle comme la rose,
elle découvrit l'amour,
la vie pour elle fut rose,
jusqu'à ce qu'elle découvre la douleur.

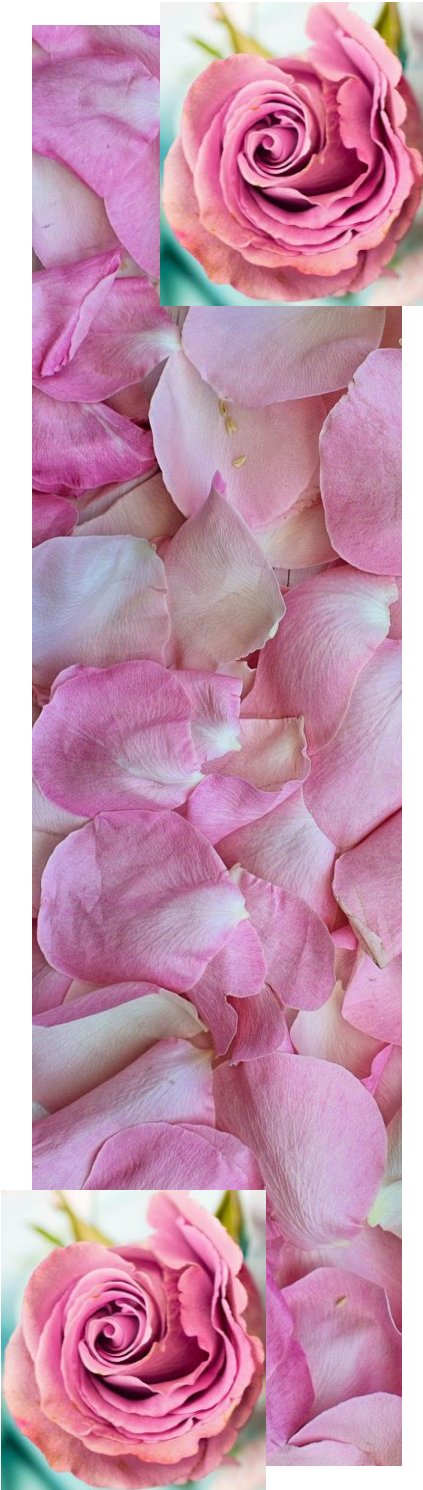
Joie éphémère,
toi qui nous offre la douceur,
que dois je t'offrir,
pour que pour moi tu perdures.

Vie éphémère,
toi qui nous impose tes lois,
bien des fois,
tu nous prive du bonheur.

Terre éphémère ,
toi qui nous offre la beauté passagère,
tu sais si bien plaire ,
en faisant naître,
et disparaître le beau .

Temps éphémère,
doté d'un pouvoir téméraire,
tant de fois tu nous as arraché des pleurs.
Si seulement tu pouvais te figer,
l'ère humaine connaîtra son apogée

Antoine le poète
Koffi Antoine ADIKANOU



Une vie meilleure

Ce n'est qu'un rêve, qu'un songe, qu'un vague souvenir
Un espoir qui soupire
Une réalité désabusée

Le crépitement du possible
La fragrance du bonheur
Le désir d'un instant

Moment passé

Cendres noircies
Optimiste en sursis

Quelques secondes
Quelques minutes
Quelques heures
Quelques jours
Quelques semaines
Quelques mois
Quelques années
Fin

L'éternel ne vient pas s'en emparer
Le continuum s'est brisé
Les attentes envolées
Il faut se relever
Continuer, avancer

La beauté de ne pas abandonner
La folie de recommencer
L'assurance de ne pas sombrer

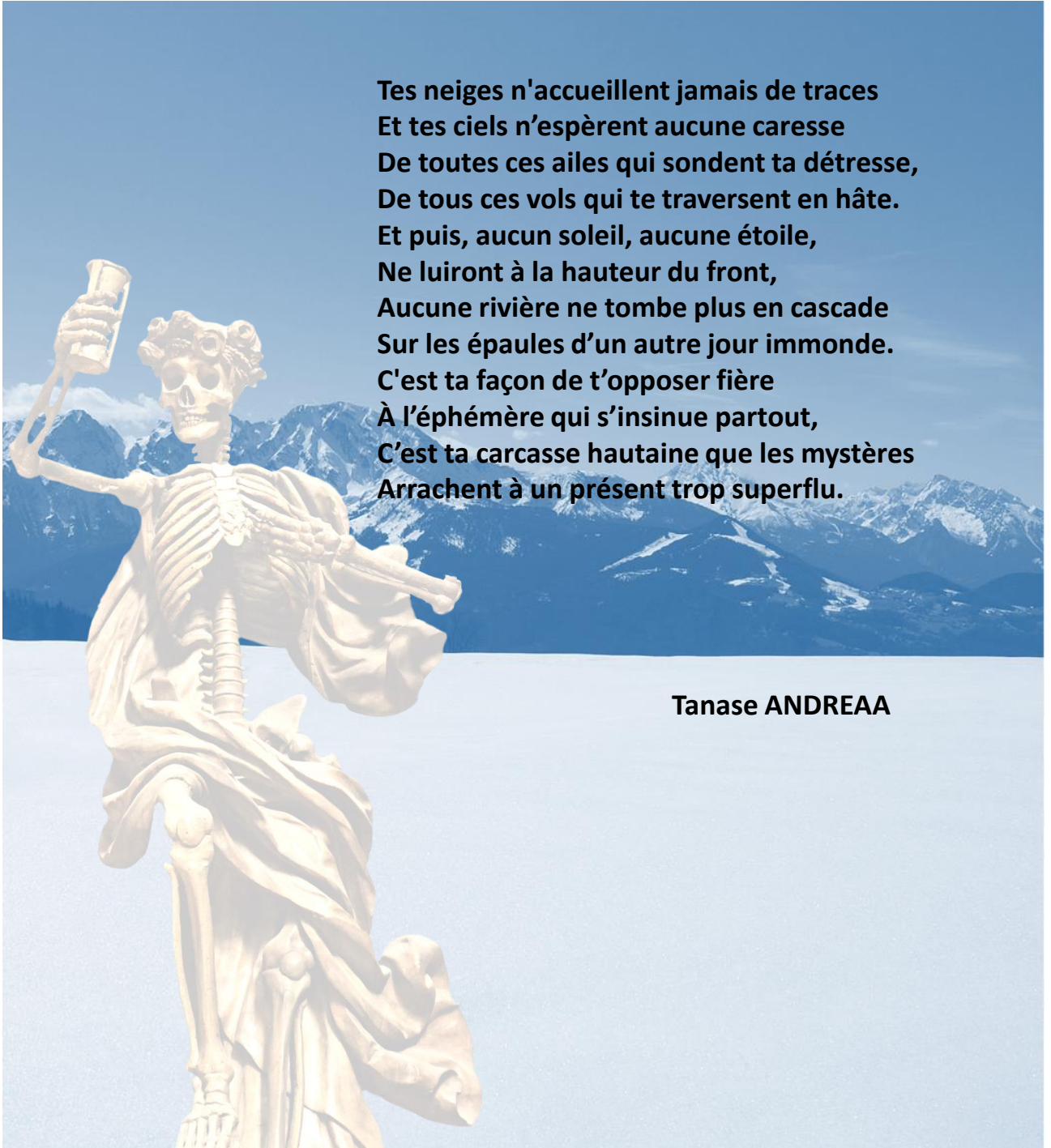
Carolane QENNEVILLE



La carcasse hautaine

Tes neiges n'accueillent jamais de traces
Et tes ciels n'espèrent aucune caresse
De toutes ces ailes qui sondent ta détresse,
De tous ces vols qui te traversent en hâte.
Et puis, aucun soleil, aucune étoile,
Ne luiront à la hauteur du front,
Aucune rivière ne tombe plus en cascade
Sur les épaules d'un autre jour immonde.
C'est ta façon de t'opposer fière
À l'éphémère qui s'insinue partout,
C'est ta carcasse hautaine que les mystères
Arrachent à un présent trop superflu.

Tanase ANDREAA





*Merci à tous les poètes, petits et grands, qui
ont contribué à la réalisation de ce recueil.*

« Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures
propices !

Suspendez votre cours :

Laissez-nous savourer les rapides délices

Des plus beaux de nos jours ! »

Alphonse de Lamartine

